

# Enbata

*Mensual*

Le vote catalan

MENSUEL  
POLITIQUE BASQUE  
Novembre 2014  
N° 2291  
3,00 €



**Cour des  
comptes**

**Non au gâchis**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# Sur de bons rails

● Jakes Abeberry

Depuis le 1er de ce mois de novembre, l'Union européenne s'est dotée d'un nouveau "gouvernement", appelé la Commission. Cette relève politique marque une démocratisation assez exemplaire des institutions que se sont données les 28 pays partenaires. Les pourfendeurs des "technocrates de Bruxelles" devront, désormais, réfléchir à deux fois avant d'employer ce vocabulaire populiste qu'il est de bon ton d'utiliser même dans les courants de pensée plus modérés. Surtout dans cette douce France qui, tous les cinq ans, organise la délégation de gouvernance entre les mains d'un seul homme de qui tout dépend, nomination du premier ministre, de son gouvernement et la constitution d'une majorité parlementaire élue dans le sillage de sa propre désignation. Les divers remaniements et constitutions de gouvernement Ayrault, puis Valls, sont encore tout chauds dans nos mémoires pour ne pas trouver autrement plus démocratique le processus d'élection de la Commission de Bruxelles. Les grands médias en ont peu parlé pour y revenir. Rappelons que le parlement de Strasbourg est élu au suffrage universel direct depuis 1979 sur l'ensemble du continent lors d'un scrutin quasiment le même jour en tenant compte des populations de chaque pays. La consultation de mai dernier avait, pour la première fois, un double objectif, celui d'élire les eurodéputés et aussi de désigner le président de la Commission européenne jusqu'ici apanage du Conseil des chefs d'Etats et de gouvernements des 28. Non sans réticence des exécutifs des Etats, en conformité avec les traités, les grandes familles politiques européennes ont proposé aux suffrages des citoyens leurs candidats à la direction de l'exécutif de l'Union. La formation arrivée en tête, le parti populaire européen, PPE, a ainsi vu son leader, l'ancien premier ministre luxembourgeois, Jean-Claude Juncker, élu au parlement le 15 juillet par 422 voix pour, 250 contre et 47 abstentions. Quant à la composition de son "gouvernement", elle est hautement originale et éminemment démocratique. Durant presque un mois, à partir du 29 septembre, les 27 commissaires désignés en commun par les pays membres et Jean-Claude Juncker, ont fait l'objet d'une audition devant une commission du parlement de Strasbourg. Pour certains ce fut difficile. Le français Pierre Moscovici aux finances dont les états de service à Paris étaient contestés, l'espagnol Miguel Cañete à l'environnement soupçonné de conflit d'intérêt pour son engagement dans les milieux pétroliers qui a soulevé une pétition citoyenne ayant recueilli 600.000 signatures, la slovène Alenka Bratusek qui a été exclue, le britannique Jonathan Hill dont les liens avec la City de Londres sont avérés... C'est dire l'exigence de compétence et de probité de l'exercice. Tout ceci étant bouclé, Jean-Claude Juncker et son équipe ont alors présenté leur programme devant le parlement européen qui a investi la nouvelle Commission, le 22 octobre par 242 voix sur 609 votants. Elle gouvernera l'Union pour cinq ans à partir du 1er novembre 2014.

Coup de tonnerre dans l'univers fantasmé des pro-LGV atlantique. Jeudi 23 octobre le rapport de la Cour des comptes a mis fin, nous l'espérons, au désastre annoncé de la balafre du territoire basque déjà traversé par routes, autoroute élargie et chemin de fer. Non seulement la crise économique est là et l'argent public tari, mais il nous est confirmé que "plus on construit de lignes à grande vitesse, moins elles sont rentables", selon Barbara Dalibard, directrice générale SNCF-voyageurs. Ainsi la mise en service du tronçon Tours-Bordeaux, en cours de construction, devrait se solder par 100 à 200 millions de pertes par an. Pour la Cour des comptes "des constructions de lignes nouvelles sans réel souci de rationalité socio-économique, un troc permanent entre l'Etat et les collectivités locales, perdent en route l'intérêt général". Comment, maintenant, en Iparralde sortir de cette immense gabegie où l'Etat impécunieux a embarqué dans le projet LGV-atlantique 58 collectivités territoriales, petites ou grandes, qui ont exigé des contreparties, ce fameux troc dénoncé par la Cour. Bayonne, pour sa part, afin d'être la gare TGV du Pays Basque, avait imaginé une déviation, un crochet, sur la nouvelle ligne dont l'essentiel du trafic traverserait l'Adour à cinq kilomètres de la cité. Coût supplémentaire et perte de temps dans un système fait pour en gagner. Plus grave, la quote-part de la Cabas était fixée à 65 millions d'euros (valeur 2006) dont 25 millions pour le tronçon Tours-Bordeaux. Environ huit millions ont déjà été versés. Si, comme il paraît vraisemblable maintenant, la LGV s'arrête à Bordeaux, allons-nous continuer à honorer notre engagement à 25 millions? Ou, arrêterons-nous l'hémorragie au stade actuel au risque d'un contentieux? Plus sage, l'agglomération Sud-Pays-Basque, taxée dans le schéma financier à hauteur de 20 millions, n'a jamais rien déboursé sans qu'apparemment on ne la rappelle à l'ordre. A la lumière du rapport de la Cour des comptes et des travaux de l'observatoire des trafics, on mesure la justesse d'analyse du monde associatif fédéré dans le CADE. Les prévisions de RFF ont été surestimées. On a menti sur la réalité des trafics voyageurs et fret, sur leur coûts, sur la saturations des voies. La contre-analyse des experts suisses commandée par les trois intercommunalités, Sud-Pays-Basque, Errobi et Nive-Adour, était pertinente et avait valeur de solution alternative. Bref, tout ce que l'administration centrale et certains de nos grands élus avait programmé est mis à bas. Quel gâchis démocratique. Réjouissons-nous de la révélation de leurs turpitudes aujourd'hui avérées.

## Sommaire

### Ligne grande vitesse



● Dans son rapport publié le 23 octobre, la Cour des comptes fait l'inventaire des errances qui sapent l'avenir du TGV.



● L'asphyxie de la grande vitesse  
Par Marie Herbet  
Page 4



● La Cour met fin au conte  
Par Martine Bisautta  
Page 5



### Alda !

● Iparraldea burujabetza energetikoruntz  
Mathieu Iriart eta Patxi Bergarak, "Iparraldeko Energia"ren arloko proiektua aurkezten digute. Pages 10 et 11

### Catalunya



● Les Catalans maintiennent leur référendum parallèle  
Par Ellande Dúny-Pétre  
Pages 6 et 7



● La voie de la démocratie  
Par Josep-Maria Terrieabras  
Page 8



### Herri eskubideak

● De l'autodétermination et de l'indépendance  
Par Peio Etcheverry-Ainchart  
Page 9



### Lurralde Antolakuntza

● Recentrer le débat  
Par Jakes Bortayrou  
Page 12



### Laborantza

● Lurruma 2014 l'agriculture Familiale  
Par Mixel Berhocoirigoin  
Page 13



### Imigrazioa

● La chasse à l'homme a débuté  
Par Juliette Bergouignan  
Page 14



### Gizartea

● Une épopée en noir et blanc  
Par Anne-Marie Bordes  
Page 15



### Ingurumena

● Ekotatsa  
Par Andde Sainte-Marie  
Page 17



# Batasunaren ahuleziak

## ● Eneko Bidegain

**L**urralde Kolektibitatearen aldarrikapenari ukaldi latza eman dio Prefetak, eta bete-betean jakin du nola jo proiektu horren aldeko gehiengo zabala: bere proposamenekin eta epe laburrekin, bazekien eztabaidak eta desadostasunak sortuko zirela. Eta hala gertatu da. Harrigarriena da prefetaren epeei men egitea onartu dutenen artean abertzaleak izatea, eta gainera, orain arte intransigenteenak ziren abertzaleak. Bat-batean horiek dira pragmatismoaren bandera ateratu dutenak!

Hiri erkidego bakarra onartzearen alde ematen dituzten argudioen artean bat da deus gabe gelditzekeela, ez badugu prefetaren proposamen hori onartzen. Badira urteak entzuten dela argudio hau erregulariki:

hilabete hauek erabakigarriak dira, orain baliatu behar da aukera, bestela beste hamarkada batzuetan ez dugu besterik

ukanen. Larria da prefetak ahoa ireki orduko onartzea haren proposamen eta epe mugatu bezain maltzurak. Bai, lurralde kolektibitatearen aldekoek gehiago insistitu zezaketen; azken hitza ez zuen prefetak. Abertzaleek, bederen, indar bat egin behar zuten horri begira, lurralde kolektibitatearen aldeko kohesioa atxikitzeko ahaleginean. Sinestezina dena da kohesio hori hautsi duten lehenetarikoa abertzale batzuk izatea. Iraganak erakutsi du ez dela egia hilabete hauek direla erabakigarriak eta gero ez dela beste aterik irekiko. Badira urteak horrela dabilela Frantzia. Gutxienez Raffarinenezentralizazio erreformatatik hona, Frantziako Gobernuak erregulariki ekartzen du lurralde erreforma bat mahai gainera. Aitzina ateratzen da... edo ez. Oraingoak ere zer etorkizun izanen du, Frantziako Senatuan izan diren aldaketen ondotik? Oraino urteak iraganen ditu Frantziak bere baitako aldaketen egiten.

Kezkagarriena da abertzale batzuek iradokitzea Batera-k ez zuela aski indar aldarrikapen horren inguruan, ez zuela herritarren babesik. Milaka laguneko manifestazioa ezin da horrela gutxietsi, ez

eta ere urteetan zehar garatu diren hainbat mugimendu. Eta, kasu guztietan, kolore politiko guztietako arduradunen eta sektore sozioekonomiko guztietako jendearen babes hain zabala bera ere indar handiaren seinale da. Nork erran dezake aldarrikapen horrek ez zuela behar bezainbat indar? Ipar Euskal Herriko historian ez da izan beste aldarrikapenik hainbesteko atxikimendurekin.

Bistan dena, galdera batzuei erantzun behar zaie, lurralde kolektibitatearen aldarrikapena hor egon ala ez. Herri elkargoen geroaz erabaki bat hartu behar da, legeak hala eskatzen duelako. Baina gauzak ez dira nahasi behar, batzuek egin duten bezala. Hiri erkidego bakar-rari baiezko erantzuna ematea (hor ere eztabaida dago) ezin da izan

## Abertzaleek, bederen, indar bat egin behar zuten horri begira, lurralde kolektibitatearen aldeko kohesioa atxikitzeko ahaleginean.

onartzea lurralde kolektibitatearen ordezko tresna dela.

Egia da Lurralde Kolektibitatearen aldeko mugimenduak estrategia aldatu beharko duela, Laborantza Ganberaren aldekoak egin zuen bezala. Aldarrikapen sozial batek indarra eduki dezake memento bat arte, baina behin eta berriz ezezkoa ukan ondoan, gibelera egiten du. Beraz, beste bide batetik hauspotu behar da.

Egia da ere politika, etorkizunera begirakoa bereziki, ez dela zientzia zehatz bat: kalkulak egiten dira, baina nehork ezin du segurtatu zuzen dabilela. Eztabaida sana da, berez, eta beharrezkoa da. Baina, alderdi abertzaleen arteko koalizioa, ustez, sendoa den garaian, alderdi politiko bateko ordezkariek publikoki hain garbi egiten dutenean hautu baten alde, zein da Euskal Herria Bai-ren funtzioa? Ez ote zuten lehenik adostu behar, gai horri buruz hartu behar-reko jarreraz? Alderdi batek erabakitzen badu prefetari gisa batez erantzun behar zaiola, ez ditu kon-tuan hartzen bere koaliziodideak eta haien iritzia; ororen buru, itsasontzitik jaitsi baldin bada, lurralde kolektibitatearen aldeko mugimendua azkarki desegin duelako.

CE MOIS-CI  
**TARTARO**  
S'EST ÉTONNÉ



●●● et réjouit de la victoire à la présidentielle et législatives en Uruguay du Frente Amplio de gauche au pouvoir depuis dix ans. Ouf! Les Uruguayens pourront continuer à fumer tranquillement des pétards comme avec le président sortant Mugica.

●●● que pour succéder à Salmond démissionnaire, le Parti nationaliste Ecosais désigne à sa présidence Nicole Sturgeon. Un esturgeon qui remplace un saumon, pour l'indépendance ce sera du caviar.

●●● pas tant que ça des propos de Marine Le Pen en visite à Calais demandant le renvoi chez eux de tous les immigrants. La bourgeoise de Saint-Cloud est allée faire la Manche pour draguer ses électeurs.

●●● que dans sa première déclaration de nouvelle présidente des socialistes navarrais, Maria Chibite affirme qu'elle ne fera jamais alliance avec la gauche abertzale. Elle, elle ne désarme pas!

●●● que Lasserre et Labazée déposent chacun un amendement au Sénat pour le rattachement des PA à la région Midi-Pyrénées. Nous on préfère l'Andorre.

●●● que la sénatrice Frédérique Espagnac annonce en conférence de presse avoir évoqué le sort des preso avec le roi d'Espagne. Et que lui a dit Felipe? Arriba Espagnac!

●●● que feu le capitaine de gendarmerie Saenz, qui avait organisé le sanglant guet-apens des Iparretarrak au Boucau, soit encensé pour le respect qu'il aurait eu pour ces militants et son amour du Pays Basque. Bon Saenz ne saurait mentir!



**Marie Herbet**  
journaliste à  
Contexte.

Comment le TGV a-t-il pu, en l'espace de deux décennies, passer du statut de fleuron national exhibant les trains les plus rapides du monde, à celui de boulet économique? La Cour des comptes dresse un bilan intraitable de la grande vitesse, victime de décisions politiques irrationnelles et d'estimations de rentabilité faussées.

#### Péché d'optimisme

Sur six liaisons à grande vitesse citées, aucune n'atteint les objectifs annoncés. Le fossé est parfois important. La rentabilité de la LGV Nord atteint péniblement 3%, contre 12,9% initialement envisagés. La LGV Méditerranée affiche quant à elle un taux de 4,1%, soit deux fois moins que prévu.

Loin de disparaître, le péché d'optimisme continue de planer sur les futurs investissements. Dans son étude menée pour évaluer la fréquentation du barreau Poitiers-Limoges, RFF "exagère significativement le niveau des trafics", estime la Cour.

Résultat, la rentabilité attendue est elle aussi biaisée. Dans le meilleur des cas, elle n'atteindrait de toute façon que 3,3%. Ce qui impliquerait un apport massif de subventions pouvant "aller jusqu'à 80%" afin d'assurer le fonctionnement de la ligne. Pourtant, le projet suit son chemin, au gré des impérities politiques. Il est "non prioritaire et non financé, mais poursuivi avec vigueur", lâchent les sages de la rue Cambon. Il y a encore deux semaines, François Hollande donnait des gages à l'ancien chef de l'exécutif local du Limousin Jean-Paul Denanot sur l'aboutissement du projet.

#### L'annonce politique supplante la rationalité

Ce scénario, où l'État se rend complice de la pression exercée par les collectivités, semble se

# “ L'asphyxie de la grande vitesse

*Prévisions de trafic démesurées, pression des élus locaux et de l'UE, arbitrages discutables de l'État... Dans son rapport publié le 23 octobre, la Cour des comptes fait l'inventaire des errances qui sapent l'avenir du TGV.*

reproduire systématiquement. Quitte à mettre la décision publique en porte-à-faux avec la rationalité économique. "On constate que les annonces politiques, à haut niveau, confortent solidement les projets avant même que soient menées à bien les phases préliminaires", s'étonne la Cour.

La question du montage financier est souvent reléguée au second plan, quand les études techniques suffisent quasiment à asseoir la crédibilité du projet. Une telle impréparation rejaillit inéluctablement sur les projets. La recherche de financements pour la LGV Tours-Bordeaux est intervenue "douze ans après le lancement des études et seulement quatre ans environ avant le début des travaux", observent les auteurs. L'État finit aussi par perdre de vue la finalité principale de la grande vitesse. Ce mode de transport peut concurrencer l'aérien s'il offre de relier de grandes métropoles en l'espace de trois heures et à un prix abordable.

Or, pendant que les prix grimpent, le TGV est également envisagé comme un outil d'aménagement du territoire susceptible de dynamiser les zones moins denses. Résultat, les TGV desservent 230 gares de l'Hexagone. Du jamais vu en Europe. Ce maillage, qui concourt à satisfaire les demandes des élus locaux, a l'inconvénient de diminuer la rentabilité de ce train.

#### "Dérive naturelle" des coûts de la SNCF

Les collectivités ne sont pas les seules fautives. L'Europe aurait elle aussi sa part de responsabilité dans le dévoiement du rôle conféré à la grande vitesse. En échafaudant un plan ambitieux de réseau européen de transport, l'UE compte quadriller le continent du nord au sud et d'est en ouest par des dessertes ferroviaires. Quitte à prendre fait et cause pour des projets dont la rentabilité socio-économique est discutée. Ce serait le cas de la LGV reliant Bordeaux à l'Espagne voire du Lyon-Turin, également épinglé par le rapport.

À ce rythme, seule la disette budgétaire est susceptible de freiner la surenchère des projets. Hostile à l'idée de devenir l'exploitant de lignes non rentables, la SNCF pourrait néanmoins faire plus pour contrer l'essoufflement financier du TGV.

Entre 2008 et 2013, le taux de marge enregistré par l'entreprise dans cette activité est passé de 29% à 12% du chiffre d'affaires. Certes, la hausse des péages appliquée par RFF pèse dans la balance, mais pas seulement. La Cour

pointe une "dérive naturelle des autres coûts", dont la progression automatique des salaires... La libéralisation du transport national de passagers engagée à l'échelle européenne fournira-t-elle l'électrochoc dont le système ferroviaire français semble avoir besoin pour corriger sa "trajectoire peu soutenable" ?

La SNCF doit "restaurer la marge opérationnelle de l'activité grande vitesse", enjoint la Cour, et ainsi contribuer au redressement d'un groupe ferroviaire dont la dette cumulée atteint désormais 44 milliards d'euros.

À défaut, le choix de l'inertie pourrait coûter cher. "Le risque est grand de voir le transporteur national aborder l'inéluctable ouverture à la concurrence de son activité voyageurs dans une position de faiblesse préjudiciable à son avenir." La conclusion sonne comme un ultime avertissement.

“ L'UE prend fait et cause pour des projets dont la rentabilité socio-économique est discutée, tels la LGV Bordeaux-Espagne ou Lyon-Turin, épinglés par la Cour.





# La Cour met fin au conte

*Après le document Mobilité 21 qui demandait au gouvernement de prioriser la mise à niveau du réseau ferroviaire existant, voici qu'un rapport impitoyable de la Cour des comptes met à mal le mythe de la grande vitesse à la française. Martine Bisauta, maire adjointe de Bayonne, n'y voit là que la confirmation de ce que le Cade et de nombreux élus locaux ne cessent de clamer depuis 1992.*

**C**onte des temps modernes, le mythe de la grande vitesse commence à avoir sérieusement du plomb dans l'aile ! Contre toute attente, la Cour des comptes vient de rentrer en gare pour dénoncer les folles dérives des TGV !!

On ne compte plus les moments où il nous faut à Bernard Causse, Jakes Abeberry et quelques rares autres supporter les lazzis des collègues sur notre supposé obscurantisme. Ennemis du progrès nous étions, dangereux nostalgiques du passé nous refusions cette règle de l'humanité qui consisterait à aller toujours plus vite d'un point à un autre...

Les lignes à grande vitesse chargées de transporter les trains du même nom, devaient à brève échéance rendre notre avenir radieux et permettre aux élites circulantes de traverser le pays en un temps record. Il est vrai que cette perspective ne présentait à nos yeux que peu d'attrait au regard de ce que cette promesse impliquait : destruction des paysages et des écosystèmes, démolition d'un nombre assez considérable de maisons, sacage d'exploitations agricoles... le tout pour un engagement financier de plusieurs milliards d'euros ! Sans compter que le gain en temps s'avérait d'une extraordinaire faiblesse en comparaison avec celui que des voies améliorées pouvaient offrir au voyageur pressé !



## La bataille n'est pas encore gagnée

Je reste lucide, la bataille du rail n'est pas encore gagnée, il se trouvera bien des Rousset énervés pour remettre en cause les arguments de la Cour des comptes, des tenants du soi-disant progrès pour hurler au renoncement d'une si merveilleuse idée. Mais quand même, dans ce long combat qui nous occupe depuis le début des années 90, il n'est pas interdit de trouver plaisir à lire les premiers passages du rapport des sages de la rue Cambon, quand ils dénoncent la folie ou encore la gabegie de la grande vitesse ferroviaire ! Lire sous leur plume que les LGV représentent *"une errance coupable de l'Etat"* ou encore que *"la rentabilité socio-économique de la ligne Bordeaux-Espagne est des plus discutables"* ne peut laisser indifférent ! A se demander s'ils se sont "pachonisés" ou alors si Victor a intégré l'équipe sans nous prévenir !

Evidemment, les magistrats financiers demeurent dans leur champ de compétences et ce sont les ratios de rentabilité qui sont dans leur rapport épinglés. Ce sont d'ailleurs des arguments que les militant-es anti LGV ont souvent mis en avant, réfutant le scénario d'une réussite commerciale hors pair qui multiplierait par quatre le nombre de voyageurs en gare de Bayonne à l'horizon 2020 !

Ce rapport va faire du bruit, il est de nature à remettre en question les plans du gouvernement en la matière, d'autant que la raréfaction des finances conduit à une plus grande prudence. Allons-nous enfin pouvoir discuter d'une véritable amélioration de la ligne Bordeaux-Espagne ? Cela amènerait à moindre coût et à moyen terme un confort appréciable pour les usagers et un gain de temps indiscutable... nous sortirions enfin du dogme pour devenir intelligents !

## Mettre un terme à la folie des grandeurs

La Cour relève aussi l'incohérence des cofinancements Etat-collectivités territoriales, amenant à *"avaliser des choix d'investissements critiquables"*. Cela a conduit aussi des collectivités à consacrer des sommes colossales pour la réalisation de tronçons fort éloignés de leur territoire au nom d'une bizarrerie sur de prétendus avantages qu'elles en retireraient. Il y a par exemple dans les caisses

“ Le non-sens économique de ce projet pharaonique commence à pointer son nez, son non-sens écologique n'est pas encore partagé et la tentation de poursuivre avec un logiciel digne du XX<sup>ème</sup> siècle est encore bien présente chez nombre de décideurs.



● Martine Bisauta

de l'Acba ou du CG 64 quelques millions d'euros provisionnés à cet effet que l'on serait bien inspiré d'utiliser pour améliorer les dessertes locales de transport en commun ! Quand on constate l'état de la ligne Bayonne-Pau, ou encore de celle de Garazi, il est légitime de penser que ces sommes pourraient connaître des destinations bien plus utiles. Penser aussi que devant les difficultés à financer le transport en commun en site propre (TCSP) sur l'agglomération bayonnaise, les euros destinés à la LGV pourrait permettre de réaliser le projet dont nous avons urgemment besoin !

Car c'est bien cela l'enjeu politique majeur des temps actuels : répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs !\* Mais il semble que l'on puisse encore répéter ces évidences sans jamais passer du discours aux actes. Le non-sens économique de ce projet pharaonique commence à pointer son nez, son non-sens écologique n'est pas encore partagé et la tentation de poursuivre avec un logiciel digne du XX<sup>ème</sup> siècle est encore bien présente chez nombre de décideurs.

Il faut pourtant mettre un terme à cette folie des grandeurs, à ce temps des bâtisseurs issus d'un monde obsolète, qui ont pillé pendant trop longtemps la ressource sans imaginer un seul instant qu'elle pouvait ne pas être infinie !

La Cour vient peut-être nous y aider, car elle plombe un peu le conte des temps "modernes", acceptons-en l'augure... Soyons fous et essayons d'imaginer que nous pourrions devenir collectivement plus raisonnables !

\*Rapport Brundtland (1987)



# Les Catalans maintiennent leur référendum parallèle



*Face au verdict du Tribunal constitutionnel interdisant le référendum d'autodétermination, Artur Mas n'a pas franchi le pas de l'illégalité et a retiré son projet. Mais une consultation parallèle aura bien lieu le 9 novembre. Sa réussite sera une étape importante sur la route du souverainisme catalan.*

## ● Ellande Duny-Pétre

Le Tribunal constitutionnel a rejeté à l'unanimité le 29 septembre, la loi catalane sur l'organisation des consultations, ainsi que son décret d'application qui précisait les modalités du référendum d'autodétermination. Artur Mas, président CiU de la Generalitat, a pris tout son temps. Le 14 octobre, il a officiellement retiré le projet. Mais il maintient pour le 9 novembre la mise en oeuvre d'une consultation qui sera organisée non plus par les institutions catalanes, mais par les partis politiques et les mouvements sociaux. Artur Mas refuse de dissoudre le parlement catalan, les "élections plébiscitaires" promises n'auront pas lieu dans la foulée, en réponse au diktat espagnol. Les sondages lui sont en effet fort défavorables et annoncent un raz de marée indépendantiste, en faveur d'ERC, rival de CiU.

La décision du chef de l'exécutif catalan a suscité du côté espagnol une certaine satisfaction. Le premier ministre Mariano Rajoy (PP) craignait qu'Artur Mas ne saute le pas de l'illégalité, sous la pression d'ERC qui lui permet de gouverner la Catalogne. Mais l'Espagne attend de voir comment les choses vont évoluer d'ici le 9 novembre entre les partis indépendantistes catalans dont les divergences se sont accentuées. Madrid interviendra sur le plan judiciaire, si cela est possible. Un recours ne serait efficace que s'il peut être gagné et des réactions prématurées ne feraient que ressouder le camp catalan face à l'adversaire espagnol. Madrid sait aussi qu'une répression trop forte augmenterait la portée politique de ce référendum.

## Tensions et rabibochage

La coalition indépendantiste qui rassemble CiU (CDC et Unió), les républicains d'ERC, CUP (extrême gauche indépendantiste) et ICV (écologistes), était déjà fragile. Depuis le rejet du Tribunal constitutionnel espagnol, les tensions sont extrêmement vives entre les partenaires, mais la raison et l'esprit de négociation reprennent à nouveau du poil de la bête, sous la pression du mouvement social.

ICV et CUP préfèrent pour le moment s'éloigner d'un processus référendaire à caractère parallèle. ERC espérait entraîner CiU sur le terrain de la désobéissance civile et donc que la consultation officielle irait jusqu'au bout, bravant la loi espagnole. Les républicains exigent en vain que de nouvelles élections du parlement catalan aient lieu rapidement. Face au verrou espagnol qui empêche le peuple catalan d'exercer son droit de vote pour déterminer son destin, la seule réponse politique serait un scrutin revêtant un contenu souverainiste. ERC demande à Artur Mas de déclarer unilatéralement l'indépendance peu après cette élection, pour ensuite négocier les modalités de la sécession avec Madrid. Le chef du gouvernement catalan ne veut rien entendre de tout cela. Il repousse sine die toute dissolution de la chambre des députés et exige au préalable un accord politique: une liste électorale unique rassemblant CiU et ERC, c'est à dire l'essentiel du camp indépendantiste, au risque de voir la tendance Unió quitter son propre parti CiU. Cette liste unique des souverainistes catalans aurait bien entendu pour chef de file Artur Mas en personne. Ce serait le seul moyen pour le leader catalan de rebondir, face à des sondages qui donnent ERC largement gagnant (1). ERC lui oppose une liste conduite par une personnalité non encartée, sans doute issue de la société civile. Cela dit, ERC pense aussi aux élections municipales de 2015 et espère bien prendre alors l'avantage sur les pouvoirs locaux pour préparer et asseoir son arrivée aux commandes de la Generalitat.

## Mouvements sociaux à la manoeuvre

De son côté, Unió (la tendance autonomiste la plus timorée de CiU) fait les yeux doux aux socialistes pour éventuellement bâtir une majorité sans ERC, le processus référendaire ayant capoté. Quant aux socialistes, ils proposent à CiU une alliance gouvernementale. Le terrain politique est mouvant en Catalogne aujourd'hui, chaque formation pensant à court et à moyen terme, avec plusieurs fers au feu. La grande manifestation du 19 octobre, à l'initiative des mouvements sociaux Omnium Cultural et ANC, a rassemblé à Barcelone plus de 100.000 personnes (2). Elle avait été précédée le 12 par la Journée de l'Hispanité,

avec une contre-manifestation espagnoliste opposée au projet référendaire qui a fait défiler 40.000 personnes dans la capitale. Tout cela a remis un peu les pendules à l'heure dans les états-majors catalanistes. L'important aujourd'hui est de réussir la consultation du 9 novembre. Il est urgent de rabibocher le camp indépendantiste pour ne pas rater une échéance historique dont l'échec compromettrait l'avenir. Le vote du budget avant la fin de l'année sera le test suivant: on verra si les députés d'ERC continuent d'accorder une majorité parlementaire au gouvernement CiU. Désormais, malgré les difficultés, ERC et CiU reconstruisent une unité même relative et provisoire. Les militants et les cadres des partis comme ceux des mouvements sociaux travaillent déjà d'arrache-pied à la mise en oeuvre du 9 novembre. Seuls des volontaires et non pas des fonctionnaires sont appelés à agir. Des urnes spécialement fabriquées pour l'occasion sont disponibles, les locaux et les moyens officiels ne seront pas mis à disposition par les municipalités ou la Generalitat, mais des facilités seront accordées. Même le parti socialiste catalan demande à ses élus de fournir des moyens techniques. Sur 696 municipalités, seulement cinq maires refusent d'accorder leur contribution à la mise en place de la consultation. Au total, 6.430 bureaux de votes accueilleront les électeurs. Des listes électorales, parallèles aux listes qui ont l'aval de l'Etat, sont déjà en place. C'est là-dessus que les magistrats espagnols attendent les institutions catalanes au coin du bois, pour éventuellement lancer des procédures et condamner les élus ou les menacer d'inhabilitation. Le 23 octobre, le roi Philippe VI lance un appel solennel à l'unité de l'Espagne et le numéro 2 du gouvernement accuse les Catalans de se prêter à un vote anti-démocratique. Il évoque les risques d'un "retour au Moyen-Age".

## Consultation "non définitive"

Le vote du 9 ne sera pas "le grand soir" mais une étape importante sur le chemin escarpé du combat souverainiste. Il s'agira d'une consultation "non définitive", comme l'affirme Artur Mas. Ce ne sera pas le référendum officiel attendu, mais un pas en avant énorme, après la série de référendums municipaux qui démarrèrent en septembre 2009, avec celui d'Arenys de Munt. La



“ Face au verrou espagnol qui empêche le peuple catalan d'exercer son droit de vote pour déterminer son destin, la seule réponse politique serait un scrutin revêtant un contenu souverainiste.

frustration ne fera que renforcer demain l'aspiration souverainiste.

L'expérience catalane éclaire les difficultés auxquelles est confronté un petit peuple dominé par un Etat. Le succès n'est possible qu'à plusieurs conditions: une opinion majoritaire plutôt favorable; un pouvoir central affaibli ou contraint aux concessions; un contexte historique qui offre une fenêtre de tir intéressante; des partis politiques aptes à faire taire leurs rivalités et à s'unir au nom de l'intérêt national; des mouvements sociaux puissants susceptibles de peser dans le débat politique et de ramener parfois les partis à l'essentiel ou d'éviter qu'ils soient obnubilés par l'accession au



Signature du pacte de gouvernement entre Oriol Junqueras (ERC) et Artur Mas (CiU).

pouvoir ou la prochaine élection; des institutions qui apportent leurs moyens, leur caution juridique et un vernis démocratique. Sur ce dernier point, les Espagnols sont parvenus provisoirement à bloquer les choses. Cela montre que le contrôle des institutions locales est essentiel, que notre combat est d'abord une affaire de conquête institutionnelle. Le "pouvoir de la rue" certes apporte sa pierre, mais demeure un élément relativement secondaire, dans la mesure où il gêne assez peu l'Etat et la nation dominants. C'est dire combien la mise

en faisceaux de ces moyens est complexe, exige prise de risque, constance et lucidité de la part des acteurs.

(1) En novembre 2012, lors des élections au parlement, Artur Mas avait espéré obtenir quasiment la majorité absolue. Il n'en fut rien et l'on assista à une érosion de son parti CiU et à une progression considérable d'ERC. Cela l'obligea à accepter le soutien des républicains de gauche au gouvernement, sans leur participation.

(2) L'épouse d'Artur Mas y a participé, ce qui ne doit évidemment rien au hasard.



# Référendum catalan

*L'eurodéputé catalan, Josep-Maria Terricabras, figure d'Esquerra republicana de Catalunya (ERC) a bien voulu répondre à la demande d'Enbata pour éclairer la consultation référendaire du 9 novembre. ERC, parti indépendantiste, est l'acteur majeur de ce scrutin interdit par l'Espagne.*



**Josep-Maria  
Terricabras**  
eurodéputé  
Esquerra  
Republicana de  
Catalunya

**N**ous, Catalans, allons voter afin de décider de notre avenir collectif, il n'y a aucun doute là-dessus. Et plutôt deux fois qu'une. Nous allons voter le 9 novembre lors de la consultation que le président Mas a proposée de façon inespérée le 14 octobre, un scénario nouveau que personne n'avait négocié au préalable. Malgré une certaine désillusion après l'annonce du retrait de la consultation décidée entre tous les partis favorables au droit à l'autodétermination, ERC va faire tout ce qui est en son pouvoir pour que le 9 novembre remporte le plus grand succès possible. Parce que ce qui va donner à cette consultation – pour laquelle la participation sera purement symbolique – un caractère politique, c'est la réponse des citoyens. Si des centaines de milliers de citoyens votent, cela sera important pour nous et surtout pour ceux qui nous observent un peu partout dans le monde. Et nous ne devons pas oublier que ce qui a conduit, au final, au retrait

## “ La voie de la démocratie

du référendum, c'est le refus constant de voter pour notre avenir que le PP et le PSOE nous opposent. La suspension expresse et largement annoncée du décret de consultation du Tribunal constitutionnel est une nouvelle preuve de l'absence de séparation des pouvoirs au sein de l'Etat espagnol.

Par ailleurs, plus les jours passent et plus je crois que cette proposition alternative n'est pas dénuée de bons sens. De fait, alors que j'écris cet article, le gouvernement espagnol n'a toujours pas décidé comment y faire face. Que va-t-il faire, au final ? Va-t-il contester une consultation qui n'est pas fondée sur un décret convoquant le référendum ? Va-t-il essayer d'interdire par la force un vote qui n'a aucune conséquence juridique inaliénable – pas plus d'ailleurs que n'en avait celui retiré par le gouvernement catalan ? Une interdiction par la force n'est pas recevable dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle et encore moins dans un Etat membre de l'Union. Car si l'Union Européenne peut accepter des credos et des idéologies très différents, elle ne peut pas tolérer des postures non démocratiques ou antidémocratiques.

Grâce aux mérites de sa puissante société civile, la Catalogne est observée à la loupe au niveau politique mondial. De nombreux éditoriaux ou articles en font foi dans les manchettes de la presse internationale comme *The New York Times*, *Bloomberg*, *The Financial Times*, *The Los Angeles Times* ou *The Guardian*, entre autres. Un exemple récent illustre bien l'intérêt que nous suscitons : le 14 octobre dernier, le jour où Mas a annoncé officiellement le retrait du référendum et sa proposition de consultation, les deux députés d'ERC-NECat au Parlement européen – au sein du groupe Los Verdes-alianza Libre Europea – et le député de CDC – dans celui des Libéraux Démocrates, qu'ont intégré UPyD y Ciudadanos –, nous avons organisé une journée pour expliquer le référendum catalan du point de vue légal et démocratique. Nous avons réservé la plus grande salle après l'hémicycle du Parlement de Bruxelles, qui a une capacité de 350 personnes. Presque 300 personnes étaient présentes et la plupart d'entre elles ont suivi la journée équipées d'oreillettes qui leur proposaient la traduction simultanée en anglais et en espagnol, car l'essentiel des communications s'y faisait en catalan.

Lorsque les médias internationaux font réf-

rence à ce processus, tous s'accordent sur un point : les problèmes politiques se résolvent de façon politique, pas juridique. Beaucoup de ces médias importants demandent au gouvernement espagnol de permettre aux Catalans de voter, parfois au nom de la préservation de l'unité territoriale de l'Etat espagnol. Pour ce qui nous concerne, à ERC, nous voulons voter pour être indépendants et le plus tôt sera le mieux. Nous voterons le 9 novembre, mais nous le ferons aussi, et bientôt, aux élections du Parlement catalan qui vont se transformer, définitivement, en plébiscite. Cela ne signifie pas que nous allons créer une forme de fracture, car rien ne rassemble davantage que le fait de voter ; c'est le fait de ne pas pouvoir le faire qui sépare et génère division et incompréhension. L'Ecosse et le Royaume-Uni viennent d'en faire la démonstration en montrant à tous comment résoudre les conflits politiques dans l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous voulons suivre cette voie, qui n'est autre que celle de la démocratie.





# Autour de l'autodétermination et de l'indépendance

*Référendum écossais d'abord, consultation catalane ensuite. Les velléités d'autodétermination de peuples au sein de la vieille Europe secouent les certitudes des États-nations qui se pensent millénaires. Mais quelle serait la voie que les abertzale prendraient si l'opportunité d'une consultation s'ouvrait pour le peuple Basque? C'est la question que se pose Peio Etcheverry-Ainchart.*

Parmi tous les thèmes qui ont façonné la dernière rentrée politique, il en est un qui a secoué l'Europe entière, c'est celui des processus d'autodétermination en Écosse et en Catalogne. Le mouvement abertzale a largement glosé sur cette question, de sorte qu'il n'est nul besoin de revenir ici sur les leçons à en tirer, d'autant plus qu'il s'agit d'une histoire qui connaîtra de nouveaux développements dans les mois à venir, au moins en Catalogne.

## Agacement

Si je reviens sur ce sujet aujourd'hui, c'est dans un double objectif. Le premier est en quelque sorte "cathartique" et j'espère que la rédaction d'Enbata ne m'en voudra pas de me servir de cet espace d'expression libre pour me défouler ainsi. Mais je mettrais ma tête à couper que ce défoulement sera partagé par beaucoup d'abertzale... L'objet de mon courroux tient dans les réactions que l'on a pu observer ou entendre à longueur de médias durant l'épisode écossais puis – dans une moindre mesure – dans son équivalent catalan, relevant la plupart du temps du "les Écossais n'ont pas à demander leur indépendance ; la reconnaissance de leurs spécificités doit se faire dans le cadre de l'Etat dont ils sont partie, au risque de balkaniser l'Europe". Je souligne que ce n'est pas la logique du propos qui me choque: penser ainsi est tout aussi légitime que réclamer l'indépendance, et je comprends parfaitement que quiconque n'étant pas concerné par le sentiment d'appartenance à une identité "régionale" puisse en avoir peur, ou y être hostile. Les opinions, les mieux comme les moins bien informées, sont toutes libres.

Ce qui, par contre, m'énerve au plus haut point, c'est la forme et le ton de ces sentences, selon la personne qui les profère. La plupart de ces politiques, analystes ou chroniqueurs ne disent pas "il me semble que le mieux pour l'Europe serait qu'elle reste fondée sur les États actuels", mais bel et bien "il ne faut pas que" ou "il est anormal que", avec la suffisance ex-cathedra de ceux qui savent ce qui est bon pour tout le monde. Je n'en ai entendu aucun se demander s'ils avaient la légitimité pour tenir un tel discours concernant

l'Écosse ou la Catalogne, eux qui vivent peut-être dans un arrondissement parisien il est vrai séparé d'Edimbourg par – à peine – un petit millier de kilomètres ; ou si cette légitimité n'appartenait pas plutôt à la population concernée et à elle seule, sans qu'elle ait besoin qu'on lui dise que penser. Venant en outre de Français, cela ressemble fort à une condamnation du petit pickpocket par le gros cambrioleur : dénoncer l'accès d'une nation à l'indépendance au nom du danger de la division, quand on est soi-même un État-nation souverain accroché à son pré carré hexagonal (formule que je dédie basement à mes anciens professeurs de mathématiques et que je soumets en guise de candidature à la médaille Fields), c'est assez gonflé...

## Le droit de perdre

Bon, maintenant revenu à un niveau raisonnable de tension nerveuse, j'en viens au second objectif de cette chronique. Au Pays Basque, nous autres abertzale nous sommes réjouis du succès citoyen du référendum écossais, regrettant la défaite des indépendantistes par sympathie voire affinités, mais saluant surtout la possibilité donnée à toute la population écossaise d'avoir pu choisir librement son avenir. "Ha ha, le oui à l'indépendance a perdu", se gaussent depuis certains, en pensant que cela nous chagrinerait mais sans se rendre compte que rien au contraire ne nous ferait plus plaisir que d'avoir, nous aussi, le droit de perdre au cours d'un référendum similaire. Mais de droit de perdre, ni la France, ni l'Espagne ne reconnaissent, quelle que soit la question posée et le territoire concerné. Mais ce n'est même pas cet aspect-là qui m'intéresse ici, car il a déjà été maintes fois développé.

Ce qui me préoccupe davantage, c'est le fait que nous ne parlions jamais véritablement de la voie que le mouvement abertzale souhaiterait "réellement" prendre si l'opportunité lui était donnée d'un tel référendum. Le schéma classique est déjà connu : un référendum dans la communauté autonome d'Euskadi autour de la question de l'accès à l'indépendance, et un processus différencié pour la Navarre et Iparralde, selon des

“ Que pense vraiment le monde abertzale, lorsqu'il se représente la place d'un Pays Basque "libre au sein de l'Europe" ?



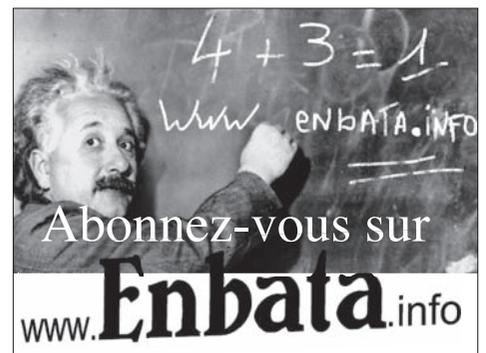
● Peio Etcheverry-Ainchart

modalités que personne à cette heure ne maîtrise. En tout cas, une sorte de schéma à l'irlandaise où se créerait un État indépendant, espérant que le devenir de ses deux "Ulsters" soit moins conflictuel. Mais quand je dis "réellement", je cherche à aller plus loin que ce schéma classique.

## Quelle Europe ?

Le discours abertzale, en effet, ne se limite généralement pas à la revendication indépendantiste. Il se dit également, en tout cas en Iparralde, "fédéraliste européen". Bien sûr, nous n'avons pas la possibilité de peser sur le modèle de construction que devrait suivre l'Europe. Mais tout de même, admettons que nous puissions choisir, que privilégierions-nous ? J'ai tendance, lorsque l'on me tend un micro sur cette question, à répondre que je serais prêt à renoncer à un Pays Basque indépendant si les autres États disparaissaient également, dans un effort commun vers la construction d'une véritable Europe politique. C'est bien commode, cela n'engage à rien, c'est utopique à souhait.

Mais à cette heure, ce qui m'inquiète est le fait que personne ne soit jamais venu me dire que j'avais raison ou tort, si je pouvais continuer à affirmer cela, surtout au nom du mouvement abertzale. Qu'est-ce que cela peut bien signifier, au-delà de la volatilité généralisée de la parole politique ? Que pense vraiment le monde abertzale, lorsqu'il se représente la place d'un Pays Basque "libre au sein de l'Europe" ? Ce n'est pas la veille d'un référendum enfin obtenu qu'il faudra commencer à se poser la question.



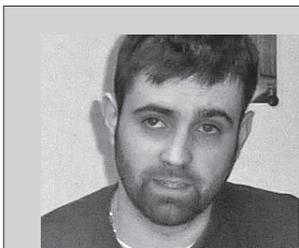
Abonnez-vous sur  
**www.Enbata.info**

# Iparraldea burujabetza energetikoruntz

*Gaur egun Iparraldean nagusi den eredu energetikoa, fosila edo nuklearra da. "I-Ener"-eko kide diren Mathieu Iriart eta Patxi Bergarak, iraunkorra eta bidezkoa ez den egoera honen aldatzeko "Iparraldeko Energia"ren arloko proiektua aurkezten digute. Hara beraz I-Ener edo Ideal/Independentzia Energetikoa orain enpresa moduan egituratu dena, Iparraldean bertan energia berriztagarrien ekoizpena sustatzeko proiektua.*



Argazkian, ezkerretik eskuinera: Joanes Maiza (GoiEner), Alejandro Arizkun (Som Energia), Mertxe Aizpurua (Udalbiltzako lehendakaria), Javier Zardoya (Som Energia) eta Patxi Bergara (I-Ener), Donostiako Enerctic eraikinean.



**Mathieu Iriart**, eraikuntzaren arloan den ikerketa bulego bateko langilea. Edifizio bat eraiki edo arraberritu aintzin, kontzepzio teknikoa eginez (berokuntza, iturgintza, aire berriztatzeko sistema, etab.). Herritar gisa, parte hartu du Herriko Etxeen hauteskundearen inguruan Bizi! mugimenduak eraman kanpainen, hautagai desberdinak engaitzeko trantsizio energetiko eta ekologikoaren alde. Hor da konturatu Iparraldeak sortu zituena tresna eraginkor eta erreferentzialak laborantzaren arloan, adibidez, eta zerbait egin behar zela ere energiaren arloan.

## Zer dira I-Ener-en xedeak?

**Mathieu Iriart** : 2014eko hastapenetik ari gira talde bat biltzen Ipar Euskal Herriko energia autonomiaren alde aritzeko. Gure xedea: energia berriztagarrien garapena sustatzea eskualde honetan. Hamar bat kide gira helburu horrekin bat egiten dugunak nahiz eta jatorri (ingeniari, teknikari, finantza arloko, etab.) ezberdinetakoak izan.

## Zertako holako proiektu bat jakinez ez zireztela energia arloko adituak?

**Patxi Bergara** : Jakin behar da energiaren arloan, Europa mailan gero eta gehiago proiektu herritar sortzen dela. Garatuenak Ipar Europan (Alemanian, Dinamarkan eta Suedian) aurkitzen dira. Alemanian, haize indararen %51 jendeen inbestizamenduaren ondorioa da. Frantses Estatuan beranta bada... baina Alsazian, Auvergne-ean eta Britainian ari dira herritar proiektuak indartzen. Britainiaren kasuan 1.000 pertsonen 1.000€ emanez, milioi bateko fondo batekin haize errota parke bat finantzatu dute. Guk pentsatu duguna da, beste Europako eskualdeetan sortzen diren estruktura baten heinekoa hemen erakitzea. Besteek lortu baldin badute, guk ere lortzen ahal dugu. Gainera Ipar Euskal Herriak bere historian erakutsi digu herritarrak euskal fondo batean biltzeko gai zirela hala nola Herrikoan eta Lurzaindian. Ondorioz, Herriko ekonomia sustatzeko (4.600 akziodun) eta Lurzaindia laborantza lurren mantentzeko (2.749 akziodun) diren lantegi herritarrak bezala gure asmoa da I-Ener energia berriztagarrien arloan arituko den hirugarren herritar fondoa izatea.

**Sartu zirezte harremanetan energia ber-**



**Patxi Bergara**, Herrikoan lan egiten du egitasmoen arduradun bezala. Seaskaren Lagunak elkartearen lehendakaria da eta Euskal Moneta elkartearen diruzaina. Bertokiratzearen arloan lan egiten duenez, argi zaio interesatea izaiten ahal dela energiaren arloan ere bertokiratzea lortzea.

**tokiratzearen alde ari diren beste egitasmoekin?**

**P.B.:** Estatu mailan harremanetan sartu gira hainbat egiturekin (Energia arloko *Société coopérative d'intérêt collectif* batzurekin, Energie partagée elkartearekin, Britainako SAS begawatts-ekin, etab.) Lan talde guzti horiek elkarlanaren bidez sortu dira eta prest dira gure laguntzerat: egituratzearen mailan bide eta estatu ezberdinen hautatzeko unean, argi eta bio-masa jatorriko energien saltzeko unean zer diren posibilitateen argitzeke, etab. Elkartrukaketa horien bidez *I-Ener* proiektua indartu da eta egituratu.

**Iparraldearentzat zertako da energiaren gaia hain premiatsua ?**

**M.I.:** Munduan zehar eta Iparraldean gaur egun kontsumo modeloa energia fosilen gainean eraikia da. Gasa, ikatza edo petrolio, zorionez ingurumenarentzat, desagertzen ari dira. Zorionez zeren energia fosilak kutsadura eta beroketa klimatikoaren ikuspuntutik kaltegarriak dira. Gaur egun, kontsumitzen dugun elektrizitatearen %80a nuklearretik dator EDF-en datuen arabera. Ekoizleek diote nuklearra ez dela kaltegarria ingurumenarentzat, baina badakigu arazo aintz dituztela hondarkinen tratatzeko. Eta gainera, badakigu uranioa erabiltzen dutela elektrizitate nuklearra egiteko. Jakinez uranioa Afrikatik etortzen dela eta haren ustiatzeko ur parrasta bat kontsumitzen dutela nahiz eta bertako jendartearen beharrei erantzuteko ur arazoak izan. Han manifestaldiak badira horren gaitzesteko. Guretzat egoera hori ezin da jasan. Energia fosilak bukatu eta bi aukera ditugu. Nuklearra (bere ondorio onartezinek) eta beste aldetik energia berriztagarriak (guretzat aterabide bakarra).

**Zer ekar lezake holako proiektu batek Euskal Herriari autonomia energetikoaren aldetik ?**

**M.I.:** Guk sustatzen ditugu tokiko energia berriztagarriak. Guretzat burujabetza energetikoa lortzea oso garrantzitsua da. Lehen tokiko energia garbi baten ekoizteko ingurumena zainduz. Eta bigarrenik hornidura segurtatzeko. Gaur egun, ezin dugu erran bihar denek energia ukanen dugula. Alabainan, ikusten dugu jada energiaren inguruan espekulazio basatia eta gerla ezberdinak badirela. Aldiz guk hemen behar dugun energia ekoiztuz, gure geroaren menderatzeko gaitasuna emanen digu beste lurraldeen garapena tratatu gabe, gaur nuklearrekin pasatzen den bezala Afrikaren kasuan.

**P.B.:** Energia berriztagarriak sustatuko ditugu. Baina ez dugu ahanzten, autonomiara heltzeko, garrantzitsuena dela jendeen neurritasuna, delako *sobriété énergétique* hura. Alabainan, energia iraunkorra, xahutzen edo kontsumitzen ez duguna da.

**Konkretuki, zertan da *I-Ener*?**

**P.B.:** Belaunaldi ezberdinetakoak diren *I-Ener*-en hamar sortzaileetaz gain erregular ki bost bat pertsona ere hurbiltzen dira enpresaren bilkuretarat mundu ezberdinetatik etorriak baina ados holako egitura baten indartzeko burujabetza energetikoa lortzeko



L'ÉNERGIE CITOYENNE ET SOLIDAIRE  
HERRITARREN ENERGIA

*I-Ener*-en logoa - Harri Idoate, Izarte komunikazioa.

## Udalbiltzarekin hitzarmena

**U**dalbiltzak GoiEner eta Som Energia kooperatibekin eta *I-Ener* enpresarekin sinatutako lankidetzak hitzarmenak aurkeztu ditu urriaren 23an Donostian. Hauen bidez, burujabetza energetikorantz lehen pausuak eman nahi ditu udal hautetsien biltzarak, baita kontsumoaren murrizketa, efizientzia eta tokian tokiko energiaren sorkuntza berriztagarriaren inguruko sinergiak sortu ere. Euskal garapen eta kohesio funderen *Energia burujabetza 2014-2019* programaren baitan kokatzen dira hitzarmen hauek. Lankidetzak hitzarmen hauen ondorioz, Udalbiltza GoiEner eta Som Energia

kooperatibetako bazkide bihurtuko da, bakoitzari 1.000 euroko ekarpena eginez. Bestetik, *I-Ener*-i 1.000 euroko diru-laguntza bat emanen dio energia burujabetzari lotutako ekimenak Ipar Euskal Herrian bultzatzeko. Udalbiltzako Euskal garapen eta kohesio funderen hiru entitateek Euskal Herriaren energia burujabetzarako oinarriak elkarrekin eraikitzeko borondatea adierazten dute, eta udalek paper garrantzitsua joko dezaketela uste dute. Helburu horrekin, udaletan tokian tokiko esperientziak bultzatuko dituzte energia berriztagarrien ekoizpenaren arloan, eta energia kont-

sumo arduratsuen alde egingo dute bai herritarren artean bai entitateetan. Zehazki, Euskal garapen eta kohesio funderen informazioa banatuko du Euskal Herriko udal eta udal hautetsi guztien artean –batez ere Udalbiltzako kideen artean–, energia burujabetzarako programaren helburuekin bat datozen neurriak har ditzaten. Hausnarketa horretan, gaur egungo kontsumo elektrikoen azterketa eta Euskal Herriaren ekoizten den energia berriztagarriekin hornitzeko aukera nabarmendu dira, gaur egungo argindar kontratuei buruzko eztabaida zabaldu nahian.

Iparraldean. Horrez gain, 15 bat pertsonen gure aintzintatzeak segitzen dituzte bilkuretarat etorri gabe atzerrian lan egiten baitute edo ezin baitute bilkuretarat hurbildu. Laguntza behar dugu zeren estruktura horrek denbora galdegiten du. Ez du bortxaz kompetentzia haundirik galdegiten, zeren Europako beste eskualdeetan jada joratu da bide hori eta guk nahi dugu Iparraldean ere bide bera ideki.

Gure lan taldea nahi dugu zabaldu, 40 edo 50 pertsonentzat badelako zer egin. Hara nola informatika lan taldean, komunikazio arloan (web gunean idazteko, sare sozialetan gure informazioa hedatzeko), kooperatzaileen lan taldean (zergatik gure lantegia interesantea da eta zertako *I-Ener* kapitalean akzio-harpidetza baiezta (guttinez 50 akzio edo 50€-rekin hasiz), itzulpen taldean (energiaren arloan euskaratzeko hainbat testu baitira eta), eta azkenik, finantza eta lege

gaitiaz arduratuko den lan-taldean.

**M.I.:** Eguzki taulekin edo fotovoltaikoekin abiatzea da lehen xedea. Lehen eguzki taule muntadurak 150-170.000€-ko proiektuaren bidez eginak izanen dira. Urria hasieran hamar pertsonen sortu dute *I-Ener*, *Société par Actions simplifiées à capital variable* moduan. Geroztik hamar bat herritarrek *I-Ener*-en akzioak hartu dituzte eta beste 50ek xedea erakutsi dute. Herritarrek parte hartzen ahal dute kapitala osatuz partzuer izanez. Nahiz eta *I-Ener* SAS bat den, kooperatiba izpirituan, "pertsona bat boz bat" irizpidea atxikiko da erabakietarako. Hots, *I-Ener*-en akziodun bilakatuko den orok bere hitza luke ondorioz. Izan ditezten partikularak edo pertsona moralak.

**P.B.:** Gurekin harremanetan sartzeko ahal zirezte emailaz EuskalEnergia@gmail.com edo abendutik goiti gure web orria kontsultatuz helbide honetan : [www.i-ener.eus](http://www.i-ener.eus).



# Recentrer le débat

*Qu'en est-il du débat sur l'avenir institutionnel d'Iparralde depuis que le préfet a écarté la création d'une collectivité territoriale à statut spécifique, qui faisait consensus, au profit d'une intercommunalité unique ? Jakes Bortayrou fait le point.*



## ● Jakes Bortayrou

Plusieurs reprises au cours des derniers mois, dans ses interventions publiques ou lors d'entretiens, le préfet a déclaré que le projet de Collectivité territoriale à statut particulier voté par le Conseil des élus fin 2012 représenterait une strate supplémentaire dans l'organisation administrative. Pourquoi un tel contresens alors que le projet décrit clairement une collectivité agissant en lieu et place du département ? La méconnaissance du dossier étant peu probable, la seule explication est celle d'un acte de mauvaise foi au service d'une lutte idéologique contre l'option Collectivité territoriale. En bref, "qui veut noyer son chien l'accuse de la rage." Il s'agit là d'un préalable à l'exercice auquel le préfet veut soumettre les élu-e-s du territoire: choisir dans un éventail restreint, une option institutionnelle pour le Pays Basque. La tâche n'est politiquement pas simple car l'exercice proposé a déjà été fait sans limites pré-établies et la solution, simple et logique, déjà trouvée... à l'article 72 de la Constitution française. Le refaire aujourd'hui a quelque chose de surréaliste. Il est même un peu cruel pour les experts mandatés qui doivent "oublier" leurs conclusions précédentes et étudier deux nouvelles options (Communauté d'agglo et urbaine) qui n'ont pas été conçues pour un regroupement de communes si nombreuses et diverses par leur nature et leur taille.

### Le préfet fait le job

En bon serviteur de l'État, le préfet fait le job, palliant le manque de courage de l'exécutif socialiste qui, entre 2012 et 2013, n'a dépêché aucun ministre au Pays Basque comme annoncé pour entendre et discuter, ni n'a apporté le moindre argument juridique ou politique pour refuser de donner suite au projet travaillé par divers secteurs de la société, mis en forme par des juristes et porté par un large consensus politique. On subodore que la raison d'État ou des considérations diplomatiques y sont pour quelque chose mais silence radio : les habitant-e-s du Pays

Basque et ses élu-e-s ne méritent aucune explication. Tout au plus une missive de Ayrault fin 2013 : vous faites fausse piste, cherchez ailleurs...

Depuis, les propos caustiques répétés du préfet sur l'heure de vérité pour les élu-e-s, leurs rivalités ou calculs politiques et l'attachement égoïste de chacun à son EPCI, éléments assez probables et logiques au demeurant, confirment que si sa feuille de route est d'apporter une réponse "interco" au dossier de la gouvernance du territoire, elle est tout autant de désamorcer, d'une façon ou d'une autre, le problème posé par le vote du Conseil des élus de fin 2012. Là où la Collectivité territoriale rassemble, il amène des propositions qui divisent. Mais les données de l'exercice restent pour la plupart inconnues à ce jour : taille des futures interco, maintien ou disparition du département 64, répartitions des compétences (et pour chacune d'entre elles, du segment d'exercice effectif par une interco unique) entre les différents niveaux institutionnels. Le calendrier présenté par le préfet n'est déjà plus tenable, l'examen de la loi sur la nouvelle organisation territoriale étant reporté au début 2015.

### Recentrer le débat

Ironie de l'histoire, certains juristes, bien conscients que la montée en puissance des grosses interco se heurte à leur mode d'élection et de gestion, évoquent déjà leur évolution possible en nouvelle Collectivité territoriale... grâce à l'article 72.

“ les propos caustiques répétés du préfet confirment que si sa feuille de route est d'apporter une réponse "interco" au dossier de la gouvernance du territoire, elle est tout autant de désamorcer le problème posé par le vote du Conseil des élus de fin 2012.

Dans ce paysage confus où chaque semaine amène son lot de rumeurs et d'hypothèses contradictoires, il est fondamental ici au Pays Basque de recentrer le débat sur les objectifs et besoins fondamentaux à partir desquels, une fois et une fois seulement le nouveau cadre législatif défini, il faudra juger de l'intérêt des options possibles, à savoir :

- le désir social, le besoin et la légitimité d'une reconnaissance politique et territoriale du Pays Basque
  - la nécessité d'un outil efficace de gouvernance au niveau Pays Basque assurant solidarité interne et cohérence du territoire
  - la représentation équilibrée et démocratique des habitant-e-s dans des organes de fonctionnement simples et lisibles élus directement par les citoyen-ne-s
  - des compétences et un budget permettant au territoire de prendre en main son évolution et de gérer au plus près ses enjeux spécifiques.
- Marcher sur la tête. L'expression a souvent été entendue ici ou là pour qualifier la réforme territoriale mise en chantier par les socialistes. A l'époque où tout et son contraire semble envisageable, un peu d'humour pour finir : pourquoi ne pas demander le retour de l'Acquaine sous domination anglaise comme au XIII<sup>ème</sup> siècle afin de négocier avec Londres, à l'instar des Ecossais, une consultation démocratique des habitant-e-s du Pays Basque Nord sur leur avenir institutionnel ?

## Lurrama

Rendez-vous attendu des petits et des grands avec la campagne, Lurrama se tiendra les 14, 15 et 16 novembre à la Halle d'Irati à Biarritz. Toutes les infos sont disponibles sur le site : [www.lurrama.org/](http://www.lurrama.org/)





# Lurrama 2014 l'agriculture familiale

*Lurrama, la ferme basque à la portée des citoyens, approche à grand pas. Mixel Berhocoirigoin, président d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara qui porte cet événement festif et convivial, nous rappelle que l'agriculture familiale sera précisément le thème dominant de Lurrama 2014, dans le droit fil de l'Année internationale de l'agriculture familiale voulue par l'ONU.*

**N**ous sommes à quelques jours de l'édition 2014 de Lurrama. Elle se tiendra les 14, 15 et 16 novembre à la Halle d'Irati à Biarritz. Ce sera encore un grand cru : les fondamentaux qui assurent le succès de l'événement chaque année sont reconduits et des nouveautés qui pourront être les points forts de demain sont introduits.

Comme chaque année, un thème central constitue le fil rouge de l'événement. Cette année, c'est l'agriculture familiale. L'ONU avait déclaré 2014, "Année internationale de l'agriculture familiale (AIAF). *Nourrir le monde, soigner la planète*". C'est dire si ce thème est en résonance avec le projet d'agriculture paysanne porté par Lurrama et son concepteur Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Avec cette initiative, l'ONU interpelle les acteurs politiques et sociaux du monde entier afin qu'ils prennent en compte l'importance de l'agriculture familiale pour la sécurité alimentaire et la nutrition, la gestion des ressources naturelles et l'économie locale. Tout au long de l'année 2014, l'AIAF a



mis en évidence la contribution actuelle et l'énorme potentiel de l'agriculture familiale pour éradiquer la faim, garantir la sécurité alimentaire et protéger l'environnement. Des milliers d'initiatives ont été organisées dans le monde entier.

## 80% de l'alimentation mondiale

Première forme d'agriculture avec plus de 500 millions d'exploitations agricoles, l'agriculture familiale produit plus de 80% de l'alimentation mondiale. Si l'agriculture familiale peut prendre des formes différentes selon les continents, la plupart des observateurs considèrent que la petite agriculture s'impose de plus en plus dans la lutte contre la faim, alors que les petites exploitations ont été les grandes oubliées des politiques agricoles depuis quarante ans. En effet, les investissements agricoles ont favorisé les grandes filières agroindustrielles destinées à l'exportation au détriment des marchés locaux: nous voyons bien que ce constat et les défis de l'agriculture familiale ne concernent pas que les pays du Sud.

Le parrain de Lurrama 2014 est Valentin Beauval. C'est certainement l'une des personnes les plus légitimes pour être notre invité d'honneur cette année. Il représente toutes les dimensions que nous voulons porter avec le thème de l'agriculture familiale : paysan (à la retraite), ingénieur agronome, il est très impliqué en France dans le développement de l'agroécologie et dans les Pays du Sud où il a réalisé, en partenariat avec les organisations paysannes locales plus de 100 missions dans 32 pays (essentiellement en Afrique et Amérique latine). Il est membre de "agronomes et vétérinaires sans frontières". Il est également militant actif dans plusieurs commissions de la Confédération paysanne. Le connaissant depuis plusieurs années et ayant travaillé avec lui à l'élaboration de la charte de l'agriculture paysanne, je peux témoigner de la gentillesse, de la disponibilité et de la simplicité qui le caractérisent. Chacun sait pourquoi il aime venir et revenir à Lurrama (le programme précis vient d'être publié). Je citerai ici uniquement les conféren-

“ La plupart des observateurs considèrent que la petite agriculture s'impose de plus en plus dans la lutte contre la faim, alors que les petites exploitations ont été les grandes oubliées des politiques agricoles depuis quarante ans.



## ● Mixel Berhocoirigoin

ces et tables rondes qui sont chaque année l'un des points cardinaux du salon.

## Quel avenir pour l'agriculture familiale?

Déjà, lors de l'ouverture du salon, au moment de l'inauguration, Valentin Beauval donnera quelques éléments qui caractérisent l'agriculture familiale et répondra aux premières questions des élèves du lycée Errecart et des personnes présentes. Mais, l'intervention centrale du parrain aura lieu le vendredi 14 au soir à 18h30 : "Quel avenir pour l'agriculture familiale et paysanne, au niveau local et planétaire?"

L'agriculture familiale continuera à être le fil rouge de tous les débats du salon. Ainsi, le vendredi, un échange intéressant est organisé entre la Savoie (région invitée cette année) et le Pays Basque "L'agriculture familiale et paysanne : les Pays de Savoie et Basque porteurs d'initiatives, parlons-en !" Toujours le vendredi à 17h, débat autour d'un film réalisé par Ehne Bizkaia sur la souveraineté alimentaire en Pays Basque. Le samedi 15 à 11h une table ronde en direct sur les radios basques "Une montagne vivante grâce à l'agriculture familiale et paysanne". Enfin, une dernière table ronde le samedi à 14h45 sur "Les conséquences des traités de libre échange sur l'agriculture familiale" avec l'économiste Jean-Marie Harribey (parrain Lurrama 2011), Untsalu Salterain (Ehne Bizkaia) et Mikel Hirribarren (ELB, secrétaire général Confédération paysanne).

Retenez les dates et soyez des nôtres les 14, 15 et 16 novembre : vous y trouverez toute la nourriture nécessaire pour votre corps et votre esprit. Lurrama est un lieu (magique) festif, convivial, pédagogique.



# La chasse à l'homme a débuté

*Bravant les éléments sur des rafiots improbables, ils accostent à Lampedusa ou sur les côtes espagnoles en flots ininterrompus. Rien ni personne ne pourra les empêcher de risquer leur vie pour fuir guerres et pauvreté. Juliette Bergouignan nous dit que répression policière ou fermeture des frontières ne sont qu'illusion face au besoin de vivre.*



● Juliette Bergouignan

Depuis lundi 13 octobre et jusqu'à la fin de cette semaine, 18.000 policiers font la chasse aux "sans papiers" dans toute l'Europe : faire du chiffre, afficher de belles statistiques, cela rassure les citoyens européens qui ont l'impression d'être protégés d'une invasion dangereuse.

Un rassemblement a été organisé mercredi 21 octobre, devant la sous-préfecture de Bayonne, pour dénoncer cette logique des quotas, que même certains policiers de la PAF de Hen-

daye désapprouvent.

De quoi s'agit-il ? D'arrêter des étrangers y compris ceux disposant de billets d'avion pour leur retour au pays pour afficher de belles statistiques prouvant que l'Europe est ferme dans le contrôle de l'immigration clandestine.

## Echapper à la mort

En réalité, quelles que soient les lois, quels que soient les barbelés ou les murs érigés, rien ne dissuadera les migrants de fuir leur pays pour échapper à la mort ou pour trouver, ailleurs, une vie meilleure. La multiplication récente de conflits en Afrique ou au Moyen Orient ne fera qu'accroître le phénomène, sans parler des réfugiés climatiques

La convention de Genève qui date de la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale n'est plus adaptée aux flux migratoires actuels. Frontex, le dispositif de contrôle aux frontières de l'Europe ou Mare Nostrum, chargé d'aller au secours des bateaux en difficulté n'ont pas les moyens à la hauteur de leur tâche.

Les Italiens, les Grecs ou les Espagnols appellent l'Europe au secours, mais ils n'ont pas reçu plus de moyens pour accueillir ces nou-

“ La fermeture des frontières prônée par certains partis politiques extrémistes est impossible à mettre en oeuvre. Il faut désamorcer le côté passionnel du sujet et tout faire pour que de telles idées simplistes cessent de gagner du terrain, y compris dans les milieux de gauche et abertzale.

veaux flux de migrants, en provenance d'Erythrée (sur 6 millions d'habitants, 4.000 fuient tous les mois), de Libye ou de Tunisie.

Chaque année, 50 millions de personnes quittent leur pays, en quête d'une vie meilleure ou simplement pour échapper à la mort dans leur pays. La grande majorité préférerait rester vivre au pays si les conditions s'y prêtaient.

Parallèlement, depuis plus de 50 ans, les pays occidentaux et maintenant la Chine également ne cessent de piller des matières premières de l'Afrique sans beaucoup se préoccuper du développement des pays dans lesquels ils interviennent.

Le grand paradoxe est que la mobilité est encouragée dans notre monde moderne. C'est un atout dans les CV de nos jeunes et les échanges d'étudiants entre universités se multiplient.

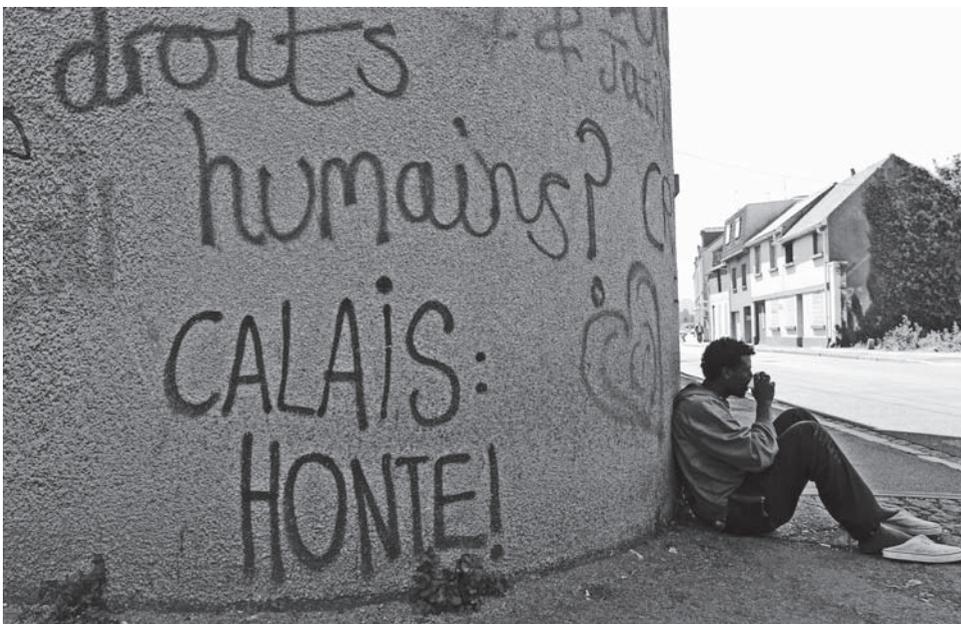
Par ailleurs, certaines réalités méritent également d'être rappelées : l'Europe vieillissante perdra 43 millions d'habitants d'ici à 2050. Beaucoup de migrants sont porteurs de savoir-faire, de connaissances, de capacité créative. La plupart ne demandent qu'à s'intégrer dans leur pays d'accueil. C'est un potentiel à ne pas négliger à condition d'avoir une politique courageuse.

## La tâche est immense

Outre le contrôle aux frontières, l'Europe doit s'attacher à tout mettre en oeuvre pour que les conditions de vie dans les pays d'origine soient meilleures et pour traquer les réseaux mafieux. La tâche est immense, quasi impossible ! La fermeture des frontières prônée par certains partis politiques extrémistes est impossible à mettre en oeuvre. Il faut désamorcer le côté passionnel du sujet et tout faire pour que de telles idées simplistes cessent de gagner du terrain, y compris dans les milieux de gauche et abertzale.

La Cimade de Bayonne fête cette année ses 10 ans dans l'accompagnement des migrants, en particulier dans leurs démarches administratives. A cette occasion, elle proposera plusieurs soirées autour de films, de débats avec des personnalités spécialisées dans les politiques européennes de l'immigration à partir de fin novembre.

C'est une occasion de découvrir les réalités tant locales que nationales et européennes.





# Une épopée en noir et blanc

*Alors que la grande distribution s'apprête à livrer un nouveau combat sur les rives de l'Adour (Ikea/Allées shopping), Tarnos s'est livrée à un saisissant retour sur image pour évoquer la fin des Forges de l'Adour en 1964 dont la reconversion fut considérée comme un modèle. Anne-Marie Bordes évoque cette épopée.*

Deux immenses centres commerciaux pas encore sortis de terre jurent de se livrer à une concurrence effrénée. Bayonne : rive gauche, le géant du meuble suédois Ikea, à la jonction des autoroutes A 63 et A 64. Ondres : rive droite, les Allées Shopping, en bordure de l'A 63 et de la RN 10. Bonheur promis aux foules. Les promoteurs tablent sur de mirifiques galeries commerciales et les enseignes Carrefour côté basque, Auchan côté landais. Quelques minutes d'auto-route les sépareront, dans un espace de chalandise qu'Ikea a évalué à 1 million d'habitants. Promesses de bonheur pour pas cher. En fait rien de très original dans ce monde de la grande distribution rêvant de nous emprisonner tels des papillons, dans ses mailles aimantées. Rien à voir avec le discours entendu récemment à deux pas, dans l'austère salle de réunions Maurice Thorez de Tarnos, le temps d'une projection de films tirés des réserves de l'INA, à l'occasion des Journées du Patrimoine et du cinquantenaire de la disparition des Forges du Boucau. Retour sur images saisissant, en blanc et noir, ce voyage nous ramenant aux années 60 et nous plongeant très paradoxalement dans une actualité nationale douloureuse. Soit la question de la ré-industrialisation de l'Hexagone qui a laissé filer quelques-uns de ses plus beaux fleurons pour se concentrer sur le tertiaire.

## L'épopée des forgerons

La salle Maurice Thorez, rappelons-le, est située à un jet de pierre des usines Turboméca et de l'espace Bertin Technologies. Mais aussi du site déserté par les Forges du Boucau, dont les portes se fermèrent il y a juste un demi-siècle. Nées en 1883, elles transformèrent radicalement les bourgades de Boucau-Tarnos, la première appartenant au département des Basses-Pyrénées (son appellation à l'époque), la seconde aux Landes. Le fer arrivait de Biscaye, le charbon d'Angleterre et du Pays de Galles ; les laminoirs employèrent jusqu'à 2.000 "forgerons". Les travailleurs provenaient de la périphérie landaise, mais aussi pour beaucoup du Pays Basque voisin, nombre d'entre eux étaient d'origine espagnole. Ils façonnèrent un seul et même bassin industriel et une conscience ouvrière qui s'est tout de même étiolée avec les années. Les Forges connurent leurs occupations d'usines, leurs grèves dures, très dures, sur fond de grande solidarité. On a sans doute oublié que lors de la

guerre civile espagnole, nombre d'ouvriers allèrent rejoindre les rangs des républicains. Tarnos devint, dit-on, l'une des plaques tournantes de la lutte antifasciste espagnole avec l'aide du Parti communiste. Mais l'édifice s'écroula pour de bon en 1964, la fermeture définitive avait été décidée en 1961 dans un tollé syndical.

## Le modèle boucalais

Miracle, en 1965, Turboméca Tarnos (complémentaire de Turboméca Bordes en Béarn) spécialisée dans la production de pièces pour hélicoptères ouvrait ses portes. Elle accueillit près de 500 "forgerons" passés par six mois de formation professionnelle à l'AFPA. Une opération modèle orchestrée en partenariat avec les industriels, l'Etat, les syndicats, les départements, les collectivités locales, autour d'un Monsieur reconversion que l'on chargea par la suite d'exporter le modèle boucalais en Lorraine. "La leçon du Boucau peut servir !" disait-il. M. Kenel avait parié sur l'utilisation des ressources locales : gaz de Lacq et soufre, proximité de l'agglomération bayonnaise et de son port doté d'une digue toute neuve. Les nouvelles usines s'appelaient Satec, Socadour, la Cimenterie de l'Adour, la SCIBA. Engrais, ciment, bois. L'heure n'étant pas encore aux questions environnementales, les 1.100 emplois promis dans la douleur furent créés.

## Seule la lutte paie !

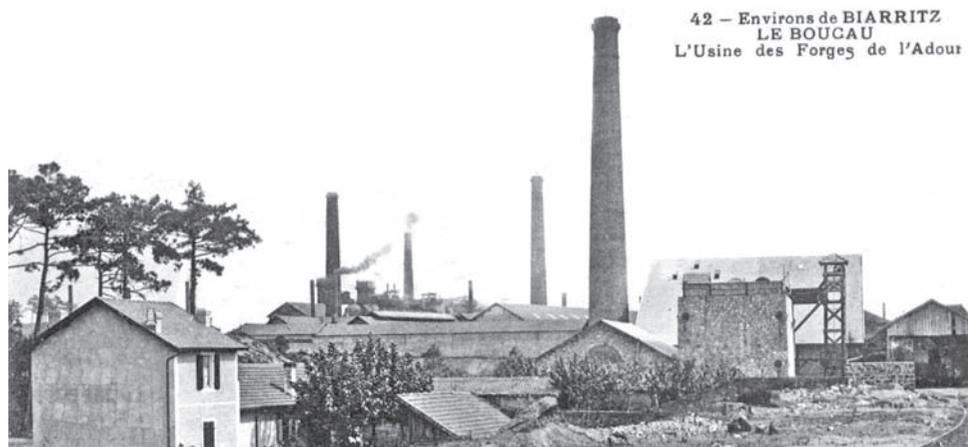
Le plus extraordinaire fut peut-être la part jouée par les anciens des Forges (46 ans de moyen-

“ Les travailleurs des forges provenaient de la périphérie landaise, mais aussi pour beaucoup du Pays Basque voisin, nombre d'entre eux étaient d'origine espagnole. Ils façonnèrent un seul et même bassin industriel et une conscience ouvrière qui s'est tout de même étiolée avec les années.



● Anne-Marie Bordes

ne d'âge). L'un d'eux le racontait dans un reportage diffusé en 1976 par la fameuse émission TV "Cinq à colonnes à la Une" : "La formation a été très difficile, je nageais complètement mais je comprenais, j'y suis arrivé! J'avais quitté l'école à 13 ans, pour être garçon de ferme. J'ai travaillé 10 ans au laminoir où je gagnais 55.000 à 60.000 (anciens) francs par mois. Maintenant je gagne dans les 100.000 et j'ai une voiture qui me permet de prendre des bons moments". C'est à point nommé qu'un ancien de Turboméca Michel Etcheverry, ex-secrétaire général de la CGT Landes, (domicilié à Bidart) a publié l'ouvrage *Seule la lutte paie !* paru fin 2013 aux éditions Gascogne. Beau témoignage non seulement de son parcours syndical, mais aussi de celui de son père ancien docker aux Forges devenu tourneur à Turboméca. L'entreprise fêtera ses 50 ans en 2015.





# Ekotatsa

*Frantses legebiltzarrak transizio energetikoaren legea bozkatzan zuen memento berean, gobernu sozialistak ekotatsa ez aplikatzea erabaki du. Alta, tatsa hori ere legebiltzar hark bozkatua zuen Sarkozyren garaian. Ande Sainte-Mariiek zenbait argitasun emaiten dauzkigu gibelkada hortaz.*



## ● Ande Sainte-Marie

**H**itz jate batzuk beste batzuk baino larriagoak dirudite. Nahizta badakitan poderegunean edo gobernuan delarik "ahal" dena egiten dela, nahi dena baino, ekotatsaren ehorztea hanka sartze ikaragarria iduritzen zait. Royal andere ministroak jada tatsa horren lehen bertsioa baztertuta zauden bere izpirituan, omen ekologia ezin delako gazti-guzkoa izan, positiboa edo baikorra baizik. Jada Sarkozyren garaian, nahizta aho batez bozkatua izan Pariseko legebiltzarrean, arrazoin berdintsuengatik ekotatsa baztertuta izana zen. Alabainan frantses kamioilarien lobi indartsuak behin ta berriz bide nagusi guzian paralisia batekin mehatxatzen zuen gobernuak. Alta ekotatsa soilik konpentsazio xume bat litai-kelarik bideetan eta ingurumenean kamioi lerrokada nardagarriekin eragin poluzio eta kutsadura guziari begira. Argiki ikusten da afera huntan frantses eskuin eta ezkerreko pareko direla ihes ikaragarri horren aintzinean. UMP eta PSa etzan dira molde berdinean kamioilarien xantaja ustelari ez diotelako errefera eman nahi ukan. Alta aski laster transizio energetikoaren legea aktibatzeako ordua helduko delarik « poluatzaile/pagatzaile » printzipioa ailegeraki zangopilatua gertatzen da, legearen obratzaileengandik zuzenki !

## Printzipioz ekotatsaren kontra

Alta, oinarrian lege berriak bultzatu behar luke garraio kolektiboaren garatze berritu bat, adibidez "fret régional" delakoa lehenetsiz. Horren ordez lehendakari-lehen minixtro bikotea atzeraka lasterka ibili da buneta gorrien oldartzea dela eta, azken hauek "polutatsa" erabiltzen zutela aitzaki gisa Britainiako arazo batzuek egiazkoak plazaratzeko. Britainiako arazo horiek konpondu gabe, Pariseko podereak krisia hura baliatu zuen ekotatsa lehen aldi batez zikinuntzirat botatzeko. Ségolène Royal, ministro izendatu orduko, eko-

tatsaren etsai gisa mintzatu zen. Ekotatsaren kontra zen printzipioz baita ere edozoin fiskalitate ekologikoren kontra ere. Funtsean, transizio energetikoaren legean ez da gehiago agertu ere egiten fiskalitate ekologikoren hautua. Ministroak zangopilatatu ditu bere alderdiko deputatuak eta legebiltzarreko lan talde berezia, unilateralki bere ikuspegia inposatzeko. Ondorioz soilik 4.000 kilometroko autobideetako ordainsari proiektu bat aintzin ikusten da, hastapeneko 15.000 kilometro ordez. Ikusten da zer nolako eragina lukeen plangintza horrek, soilik deslegitimazatuz tatsa beharrezko horrek izan behar lukeen efikazia guzira. Gezur guttiere erraitea da azpimarratzea frantses gobernuak ez daukala ikuspegi ekologiko izpirik. Kultura politiko hori arrotza zaio arrunt. Alta, transizio energetikoaren legea Hollanden agintaldiaren inflexio strategiaren puntu garrantzitsua izan beharra zen. Behintzat hala aurkeztua izan zitzaizkion. Soilik mukanes ximurdikatu bat bilakatzeko arrisku bizian da gaur egun, diru ahalmenik gabe, Fessenheimko zentral nuklearraren hesterik gabe, diesel karburantearen gradualki uztearen laguntzarik gabe eta beraz fiskalitate energetikorik gabe. Zikin untzia ez arras hutsa gertatzeko halere, preziatu beharko ditugu aintzinamenduak supermerkatuetako plastikazko zakuen erabilte neurtuagoan eta 2050 urtea arte planifikatuko den energia kontsumo apaltzean.

## Garraiolaria nagusieri opariak

Errealitate gordinak soilik erakusten dauku ekologia ministeritzak bere aintzin konduaren %6ko apaltze handi batekin gelditzen dela 2014 eta 2015rako. Ekotatsaren bazter uzteak hamarnaka proiektu konkretu zangoz gora jartzen ditu, garraio kolektibo eta iraunkor arloan, bideen azpiegiturak sendotzeko

“**Sékolène Royal, ministro izendatu orduko, ekotatsaren etsai gisa mintzatu zen. Ekotatsaren kontra zen printzipioz baita ere edozoin fiskalitate ekologikoren kontra ere. Funtsean, transizio energetikoaren legean ez da gehiago agertu ere egiten fiskalitate ekologikoren hautua.**

beharrezko diru iturriak ere xurgatuz. Logika berdinean, nola ez aipa garraiolaria nagusieri egin opariak ? Aspalditik onartzen zaizkien abantail nardagarrien zerrenda sartu beharrekoak dira. 2009az geroztik frantses estatu osoan soilik kamioi garraioaren garpena segurtatzen dituen neurri edo opariak erabaki ditu bereziki eskuineko gobernuak, justuki ekotatsak eragin beharko zukeen ondorioen menderatzeko. 2012az geroztik Hollanden gobernuak ez duelarik fitsik aldatu egiteko molde horieri buruz. Azken bost urte hauetan 800 milioi euroko opari fiskalak egin zizkio kamioi garraioaren lobiari ! Askiz balitz bezala, ekotatsaren funtzionamendurako eskuineko gobernuak kontratatu Eco-mouv' sozietateari beste 800 milioi euro ordaindu beharko dizkio gaurko gobernuak, bere hitz jatearen truke ! Bere utzikierian Royal ministroak arras zentzuzkoa den beste debate edo lan sail bati atea ideki dio. Hau da frantses estatu guzian autobideek duten estatutoarena. Bai, ez da dudarik autobide sare guzian bernazionalizatze batek diru ainitz gosta lezakeela, baina ez ote da behar beharrezkoa, nahi bada epe ertain batean bide sare horren kontrola segurtatu podere publikoaren gandik ? Klimaren konferentzia Parisen iragan beharra delarik 2015ean, bederen autobideen bernazionalizatze plangintza bat bururaino eramaiteko gai izanen ote da "probusiness" omen den gobernuak ? That is the question. Erraidazu noren aintzinean amor emaiten duzun eta erranen dautzut nor ziren !





# Kobané, tournant des négociations entre le PKK et la Turquie

*Alors que les combats font rage entre les Kurdes syriens et les fanatiques de l'Etat islamique pour la maîtrise de Kobané à la frontière turco-syrienne, les chars d'Erdogan, sagement alignés à quelques encablures, assistent en spectateurs à la destruction de la troisième ville kurde de Syrie. David Lannes nous explique les enjeux de ce jeu de massacre pour les Turcs et les Kurdes.*

La bataille de Kobané est presque un conte moral. Les Kurdes de Syrie bénéficient depuis 2012 d'une autonomie de fait et ont construit un régime qui respecte la pluralité religieuse et l'égalité des sexes. Mais cette singularité régionale est aujourd'hui mise en danger par l'avancée de l'Etat Islamiste (EI) dont la barbarie est devenue une marque de fabrique. Troisième ville kurde de Syrie, Kobané est assaillie à l'Est, au Sud et à l'Ouest par l'EI, et ne peut espérer de répit que sur son flanc nord délimité par la frontière entre la Syrie et la Turquie. Près de 200.000 civils ont fui la zone des combats et les combattants kurdes du PYD, affiliés au PKK du Kurdistan de Turquie, ont du mal à soutenir les assauts des forces adverses, bien mieux équipées.

Face à une telle situation, les grandes puissances occidentales évoquent de grands principes moraux pour mobiliser une coalition internationale destinée à entraver l'avancée de l'EI. Tant d'altruisme ferait presque oublier que ces mêmes puissances considèrent le PKK comme une organisation terroriste et que les pays du Golfe qui intègrent la coalition ont financé et armé l'EI, dont ils sont idéologiquement très proches : durant le seul mois d'août, l'Arabie Saoudite a ainsi décapité 19 personnes dont certaines pour trafic de haschich ou "sorcellerie". Qu'à cela ne tienne, selon le story telling du moment, c'est la Turquie qui tient le rôle du méchant. Attardons-nous donc un peu sur son cas...

## Processus de paix toujours en vigueur

Ce mauvais rôle, la Turquie l'a bien sûr mérité car, depuis 2011, elle a ouvert sa frontière aux islamistes radicaux partant combattre le régime de Bachar el-Assad alors qu'elle la ferme aujourd'hui aux combattants du PKK. Pire encore, au lieu de participer aux opérations militaires contre l'EI, ce sont des positions du PKK en Turquie qu'elle bombarde ! Quelle mouche pique donc le président Erdogan ? Dès sa nomination en 2003 au poste de premier ministre, cet islamiste modéré avait pour-

tant mené une politique d'ouverture à l'égard des Kurdes et amorcé un processus de paix avec le PKK permettant d'espérer une solution politique à un conflit qui a fait près de 40.000 morts. Depuis 2013, une trêve était même observée par les deux parties... Mais toutes ces avancées semblent remises en cause par l'attitude actuelle de la Turquie. Exaspérés par le refus d'Ankara de laisser les combattants du PKK pénétrer en territoire syrien pour défendre Kobané, les Kurdes de Turquie se sont soulevés un peu partout dans le pays et le couvre-feu a dû être déclaré dans six provinces ; au moins 35 personnes ont trouvé la mort dans des affrontements qui rappellent les années noires du conflit.

Mais malgré ces très vives tensions, malgré l'avertissement du PKK que l'on "ne peut pas mener de négociations alors que [la Turquie est] en train de créer les conditions d'un massacre à Kobané", le processus de paix, et même le cessez-le-feu, est toujours en vigueur. Les deux parties y ont en effet toutes deux intérêt. Si la Turquie laissait délibérément Kobané tomber aux mains de l'EI, le pays (dont 20% de la population est kurde) pourrait plonger à son tour dans la guerre civile comme en témoignent les soulèvements évoqués plus haut. Une situation que l'EI, installé le long de sa frontière Sud, ne manquerait pas d'exploiter... Cela serait économiquement catastrophique pour la Turquie dont une grande part de l'économie repose sur le tourisme. De plus, ses excellentes relations avec le Kurdistan d'Irak pâtiraient d'une reprise des hostilités avec le PKK. La Turquie ne peut donc pas se permettre d'emprunter cette voie.

## Dans le vif des négociations

De leur côté, les Kurdes ont également besoin d'une solution négociée avec la Turquie. Si les forces kurdes l'emportaient à Kobané et consolidaient leur autonomie régionale en Syrie, elles tireraient bénéfice du prestige d'une première victoire d'importance contre l'EI. Mais la région de Kobané n'en resterait pas moins isolée des deux autres composantes du Kurdistan de

“ La Turquie ne souhaite pas que les Kurdes remportent une victoire de prestige et se retrouvent en position de force à l'heure de rentrer dans le vif des négociations, ni non plus que l'EI se développe à ses frontières. Elle calcule donc sa politique en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain.



● David Lannes

Syrie, et serait donc toujours dépendante de la Turquie. Enfin, toute avancée du processus de paix pourrait fournir aux puissances occidentales un prétexte pour légitimer l'armement des forces kurdes de Syrie, sur le modèle de ce qui a été fait au Kurdistan d'Irak (dont le gouvernement régional n'est pas considéré comme une "organisation terroriste"). Les Etats-Unis ont déjà pris langue avec le PYD et parviennent à se contorsionner suffisamment pour larguer des "armes des Kurdes d'Irak" aux combattants de Kobané...

Dans cette perspective, l'attitude de la Turquie à Kobané fait sens. Elle ne souhaite pas que les Kurdes remportent une victoire de prestige et se retrouvent en position de force à l'heure de rentrer dans le vif des négociations, ni non plus que l'EI se développe à ses frontières. Elle calcule donc sa politique en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain, de manière à ce que l'EI soit défait, mais que les Kurdes ne remportent qu'une victoire à la Pyrrhus. C'est également pour aborder les négociations en posture favorable que le PKK montre ses muscles en attisant les révoltes populaires ou lorsqu'il déclare : "Si [la Turquie] continue dans cette voie, nous reprendrons notre guérilla". Les deux parties ont donc un comportement tout à fait rationnel. Elles jouent néanmoins dangereusement avec le feu dans un environnement extrêmement volatil qui pourrait s'embraser si par exemple le soutien militaire des Etats-Unis aux combattants de Kobané se montrait trop maladroit sur la forme. Turcs et Kurdes peuvent tirer du chaos actuel le germe d'une alliance à long terme. Ils peuvent aussi sombrer dedans.



# Le silence qui suit

*Les poursuites contre le quotidien Egunkaria ont été définitivement abandonnées ce 14 octobre. Le quotidien basque est officiellement blanchi mais sans espoir d'indemnisation pour le préjudice subi. Pas même auprès de la presse française qui continue à se taire.*



## ● Rémi Rivière

La victoire est venue sans bruit, presque enrouée, après onze ans de tapage. Ce 14 octobre, les magistrats de la Cour régionale de Gipuzkoa ont définitivement abandonné toute poursuite à l'encontre du quotidien *Egunkaria*. Pas un non-lieu, mais plutôt un non-droit, prononcé à huis clos, qui signe l'aveu que le quotidien n'a pas à être jugé. Dans ce dernier dossier "économique", qui faisait peser sur les dirigeants du journal des peines de 18 ans de prison, les faits étaient prescrits depuis belle lurette. Mais la justice espagnole poursuivait encore, avec un zèle grotesque et ridicule, et un acharnement qui a fini par trahir sa mauvaise foi. En laissant mourir à petit feu l'incendie qu'elle avait allumé, l'Espagne a cependant réussi à rester droite dans ses bottes, évitant le scandale qu'elle mérite sur ce sujet, le plus à même de susciter l'indignation en Europe.

On le sait déjà, dans la presse internationale, les Basques sont avant tout des "Basques présumés". Présumés coupables en l'occurrence. Dès lors que les journalistes ont admis la

fameuse "nébuleuse" qui enveloppe la société basque, ils acceptent les dégâts collatéraux. Un peu comme les bombardements américains qui font passer les pertes civiles pour le mal nécessaire. La logique anti-terroriste a imposé le principe effrayant que pour attraper les poissons, il faut vider la mer. Au Pays Basque, les partis interdits, les associations, les attaques contre la langue ont fini par intégrer ce schéma médiatique. Et lorsque le 20 février 2003, sur simple ordonnance du juge anti-terroriste Juan del Olmo, le quotidien est fermé, ses dirigeants embastillés et torturés, les médias regardent ailleurs. "Huit arrestations liées à l'ETA" lit-on dans la presse française, quand tout l'intérêt du procès porte justement sur la véracité de ce lien. Dans le *Figaro*, *Egunkaria* devient durablement un "journal radical". Sept ans plus tard, le quotidien français *Libération* en est encore à poser la question : "Attaque à la liberté d'expression ou lutte légitime contre un satellite favorable au terrorisme ?" Reporter sans frontières, après une timide demande d'explication au gouvernement espagnol, mettra également 10 ans à demander "la relaxe" dans le procès *Egunkaria*. Et l'ONG de condamner dans le même temps des étudiants vénézuéliens anonymes qui prennent à partie des journalistes. Ca ne mange pas de pain.

**Un journal ne peut pas faire de terrorisme** Pourtant, le dossier *Egunkaria* était facile. Pas besoin de parler basque pour comprendre, d'abord, que le dossier d'accusation était honteusement vide. Même le procureur, au pénal, a fini par demander le classement sans suite de l'affaire. La défense pouvait difficilement faire mieux. Que l'Audience nationale poursuive l'instruction à marche forcée ne pouvait qu'éveiller le soup-

“ En laissant mourir à petit feu l'incendie qu'elle avait allumé, l'Espagne a cependant réussi à rester droite dans ses bottes, évitant le scandale qu'elle mérite sur ce sujet, le plus à même de susciter l'indignation en Europe.

çon d'une collusion politique. "Attaque à la liberté d'expression ou lutte légitime contre un satellite favorable au terrorisme ?" C'est effectivement la question que l'on peut se poser si l'on ne s'intéresse absolument pas au dossier. Puis l'Audience nationale, a fini par ouvrir un second procès, économique, avec enfin du contenu. Le journal gonflait ses chiffres de diffusion. Comme tous les journaux en somme. Les dirigeants d'*Egunkaria* étaient accusés de profiter de cette falsification pour réclamer davantage de subventions. S'il n'y avait eu prescription, un procès aurait prouvé l'inverse, puisque le gouvernement basque disposait des chiffres réels. Entre temps, la Cour européenne des droits de l'Homme a condamné l'Espagne pour n'avoir pas enquêté sur les accusations de tortures dénoncées par le directeur du journal. "Lutte légitime contre un satellite favorable au terrorisme ?" On se le demande encore.

Mais surtout, ce que la presse européenne a oublié, c'est qu'un journal ne peut pas faire de terrorisme. Même le quotidien espagnol *El Mundo*, pourtant prompt à dégainer pour couvrir sans réserve le Partido Popular, le reconnaissait dans un édito consacré à *Egunkaria*. La presse est soumise aux mêmes lois que celles qui régissent la société. Un article qui fait l'apologie du terrorisme peut être attaqué. Un directeur de journal qui blanchit de l'argent au profit d'une organisation terroriste aussi. Mais un journal ne peut pas faire de terrorisme. C'est tout simplement impossible. Le problème que pose l'affaire *Egunkaria* n'est pas dans le fracas des bottes d'une démocratie espagnole encore en chantier, ni dans les lois d'exceptions qui restreignent les démocraties. Le problème est dans le silence de ceux qui en sont les garants.

## MINTZALEKU

### ● Jean-Baptiste Hiriart-Urruty

Un article récent d'Enbata (août 2014), par Peio Etcheverry-Ainchart, faisait découvrir aux lecteurs un écrit de Jean Jaurès sur les mérites des langues régionales. Ce texte, publié dans la Revue de l'Enseignement Primaire en octobre 1911, est habituellement lié à un autre, par le même auteur, publié dans La Dépêche en août 1911 et intitulé *L'éducation populaire et les "patois"*. Mon propos n'est pas de continuer sur ces aspects mais de poser la question des relations éventuelles que Jean Jau-

rès a pu entretenir avec le Pays Basque ou des Basques.

Comme cela est indiqué dans le premier article (celui publié dans *Enbata*), Jean Jaurès a séjourné au Pays Basque en 2011, c'est-à-dire la même année que son grand périple en Amérique latine (Brésil, Argentine, Uruguay), où il prononça bien des discours. Les questions que je pose sont : où Jean Jaurès a-t-il séjourné exactement ? Qui y a-t-il rencontré ? Je n'ai pas de réponses précises... Il y a pourtant

des descendants de Jean Jaurès qui vivent aujourd'hui à Biarritz.

Le chanoine Jean Hiriart-Urruty, que dans la tradition orale de la famille nous prénommions Manex ou Manez, est né la même année que Jaurès (en 1859) et mort à une année d'intervalle (en 1914 pour Jaurès et en 1915 pour Jean Hiriart-Urruty). Il est intéressant d'observer que leurs parcours avaient quelques similitudes : tous les deux férus de philosophie et d'allemand qu'ils enseignaient, journalis-



Jean-Marc-en kronika

# L'alternative



**C**hais pas vous, mais moi j'aime la France. Ses paysages hétéroclites, son architecture, ses poètes, ses centrales nucléaires, sa littérature, sa langue et ses conjugaisons, TF1 sa chaîne la plus regardée, son Histoire mouvementée, sa diversité, ses accents, sa maltraitance des personnes en situation de handicap, ses colonies, sa suffisance, ses rebelles, ses peintres, ses allocations familiales distribuées aussi aux riches, ses cinéastes, sa religion et ses intégristes, son centralisme, ses mœurs parfois libérées, ses polices et ses écoutes, sa gendarmerie et ses costumes, ses chercheurs et leurs trouvailles, sa façon de confondre égalité et uniformité, ses supporters lobotomisés du FN, ses restes du grand empire, ...J'aime bien aussi sa principale gauche qui se droitise dès qu'elle prend le pouvoir afin de le conserver. Et sa droite assez gauche pour perdre le pouvoir alors qu'elle est majoritaire. Mais ce que j'aime par dessus tout en France, c'est son fonctionnement politique archaïque et son paroxysme : son système électoral inique !

## Y'a du maille !

Certains en appellent à la VI<sup>ème</sup> république. De la gauche du PS aux écologistes en passant par le Front de gauche. Bon, c'est vrai qu'y a de quoi faire. En finir avec cette monarchie présidentielle en supprimant l'élection du président au suffrage universel, redonner vie à un système parlementaire, mettre en place la proportionnelle intégrale à toutes les élections, limiter le renouvellement des mandats dans le temps, un seul mandat par élu, aller vers une vraie parité, supprimer le Sénat, rechercher une plus grande cohérence territoriale pour les circonscriptions, donner le droit de vote à tous les résidents, créer un statut de l'élu,...

## Chouette, les cantonales !

Euh, non. Plutôt chouette les "départementales" qui auront lieu en mars 2015. Finis les conseillers généraux, vive les conseillers départementaux ! Leur élection consistera à désigner un binôme de candidats de sexe différent dont les noms sont ordonnés dans l'ordre alphabétique. On peut donc penser qu'une meilleure parité émergera mais, qu'à contrario, le scrutin majoritaire à deux tours restera la règle. Qui plus est, au second tour, seuls pourront se présenter les binômes ayant obtenu au moins 12,5% des voix des électeurs inscrits. Il faudra donc, en fonction de la participation, réunir au moins 20% des suffrages exprimés pour accéder au second tour... Le découpage cantonal sera totalement remanié de manière, globalement, à diviser par deux le nombre de cantons. Ce redécoupage tient compte de la démographie, afin de respecter approximativement une égalité du poids de chaque vote (un canton fluctue entre 20 000 et 30 000 habitants). Ainsi, notre Pays Basque passera de 21 à 10 cantons.

graphie, afin de respecter approximativement une égalité du poids de chaque vote (un canton fluctue entre 20 000 et 30 000 habitants). Ainsi, notre Pays Basque passera de 21 à 10 cantons.

## Résumé de l'épisode précédent

C'était en mars 2011. Les résultats globaux des abertzale dans les 10 cantons renouvelables ont été décevants voire médiocres. Le nombre de suffrages total (hors PNV qui peine à atteindre 2%) est passé de 4.638 voix en 2004 à 3.931 soit une baisse de 707 votes. Grâce au taux d'abstention record sur les cinq cantons du BAB (60 % en moyenne), on note une infime augmentation du vote abertzale de 0,28 % soit un total de 10,01% contre 9,73% en 2004. En regardant de plus près, on s'aperçoit que si les 5 cantons de l'intérieur progressent un chouïa (de 16,01 % à 16,75%), sur le BAB, c'est la berezina : 1.000 voix contre 1.889 voix en 2004 et 4,59% contre 6,10%. A Bayonne, les abertzale perdent la moitié de leurs voix et passent de 7,50 à 5,31%. Au delà des chiffres, le constat est implacable : nous ne représentons pas l'alternative... En tous cas pas seuls!

## Un éclair de lucidité ?

Les sondages prédisent une autre déconfiture pour le PS avec une perte possible des 2/3 des départements. Ce sera la première élection vraiment politique depuis 2012 où l'étiquette pèsera au moins autant que le profil des candidats. Jamais une occasion d'imaginer une stratégie plus ambitieuse pour les abertzale n'avait pris forme avec autant de tantto. Une stratégie qui nous permettrait d'envisager des coalitions progressistes, dès le premier tour, face aux candidats du PS afin de viser une présence au second. Si nous ne nous rallions pas ici ou là avec celles et ceux qui veulent faire cause commune aux élections autour d'un socle politique, notre lente mais inexorable érosion se poursuivra. D'autant qu'avec des cantons plus grands, il y aura moins de proximité et plus de difficulté à exister seul. La question centrale est de savoir si à l'avenir nous continuons à penser que nous ne devons convaincre que les convaincus, poser des candidatures de témoignage en faisant de la figuration et en ne mettant quasiment aucune pression sur nos adversaires... ou, et cela est sûrement un peu plus difficile, si nous explorons des alliances avec d'autres forces de gauche ou parties de ces forces en diffusant nos thèmes abertzale et sociaux sous un autre angle. Il nous faut créer une autre ouverture, développer une autre image. L'alternative ne pourra se concrétiser qu'avec d'autres. C'est une longue (re)construction qui fonctionnera si nous pensons que la différence nous enrichit. Peut-on s'offrir le luxe de ne pas y aller avec d'autres alors qu'il en va de notre survie ? L'AG d'AB du 22 novembre prendra-t-elle cette direction ?

tes et écrivant beaucoup, attachés à leurs régions d'origine et à leur spécificités... mais pas du même bord politique ! Se sont-ils rencontrés lors du séjour de Jaurès en Pays basque en 1911 ? Nous n'en savons rien.

Manez Hiriart-Urruty (MHU) connaissait l'allemand, qu'il enseignait. Il s'en est servi dans ses écrits pour ironiser sur des noms lors de l'affaire Dreyfus par exemple. Plus tard, pendant la Grande Guerre, il s'agissait de moqueries sur les noms des dirigeants allemands ; ainsi le ministre von Hohenhorn, que MHU fustige en Adar gorak (= les cornes hautes)... La question que je me suis posée est la suivante : pourquoi MHU avait-il appris l'allemand ? J'ai lu, mais est-

ce le cas, que c'était à la demande de la direction du petit séminaire de Larressore où il enseignait, lorsqu'un professeur d'allemand s'est trouvé défaillant... Mais il est probable que MHU n'est jamais allé en Allemagne. De fait, dans les quelques vieux livres arrachés à la destruction dans le grenier de la maison Joanes-Ederraenia au quartier Hasquette à Hasparren (maison de MHU mais aussi la mienne), il y avait quelques exemplaires en allemand.

Jean Jaurès connaissait bien l'allemand, il est allé plusieurs fois à la rencontre de collègues et d'hommes politiques en Allemagne. C'est sans doute cela aussi qui le conduisait à militer de manière si ardente, et finalement inutile, contre le déclenchement

de la guerre. MHU, lui, a écrit régulièrement et sans ambages en faveur de la guerre, d'une manière sectaire d'ailleurs. Jean Jaurès et MHU : deux régions, deux trajectoires, quelques similitudes. Cette année, 2014, est le centième anniversaire de sa mort pour l'un, l'année prochaine, 2015, pour l'autre. Peut-être des lecteurs nous aideront-ils à répondre aux questions posées plus haut ?

1) Eneko Bidegain, *La première guerre mondiale dans l'hebdomadaire Eskualduna. Thèse de doctorat soutenue en 2012 auprès de l'université de Bordeaux III.*

2) Jean Hiriart-Urruty, *Ni kazeta-egilea naiz ; Artikulu, Berri, Ixtorio. Edité par X. Alzibar, Bilbao Bizkaia Kultura Fundazioa (2004).*



# Mendekutik bakera

● Jean-Louis Davant

**A**bertzale haurrideak, sakon eta zintzoki pentzatzuz, iragana den bezala ikertzen badugu, ETAK eginiko hutsik handiena ez ote zaigu auziaren galtzea? Aljeriako FLN delakoaren etsenplura irabazi balu, Euskal Herriko parte nagusienaren independentzia lortuz, gutarik zenbatak Euskadi askatuari muzin eginen zion? Kontua da bi etsai handiak indartsuegi ditugula, eta ber denboran euskaldun gehixenak gerlez aseak. Zinezko ETAzaleak ere denbora joan ahala nekatu dira eta gutitu. Azkenean sostenguaren beherapen horrek, armada eta polizia guziek baino seguruago, armen uztera behartu du. Zentzuzko galdera bat halere : ez ote zukeena hobe goizago gelditzea, adibidez 1989ko udaberrian, Aljereko elkarrizketen kariara? Geroztik beste bizpahiru negoziaketa egin dira, eta aldikal Espainiako gobernuaren eskaintzak gutituz joan, azkenean ezerezeroa jaisteraino. Gerotik gerora luzatzeak zer ekarri du, salbu bi aldeetarik biktima zerrenden emendatzea? Baina gerla horren iturrira joan gaitzen. Zeinek egiazki hasi zuen? Prediku ofizialen arabera, iduri luke ETA erakundea gaizkile talde baten kapritxotik sortu zela. Hori da bereziki espainiar eskuinak tai gabe saltzen duena, gehituz ETAREN borroka ez duela politikarekin ezer ikustekorik. Propaganda hutsa! ETA sortu zen egoera jakin batean, Espainiako gerla deitzen dugun hura koronatu zuen diktadura denboran, frankismoak euskaldungoari egin zion bortxaketari erantzunez. Haatik euskal gatazka ez zen hor hasia, historia luzeagoan kokatzen da. Baina XX. mendeko lehen herenean, EAJ alderdiak armarik gabeko borroka eraman zuen. Gero

ETAREN borroka ere luzaz odolik isuri gabe joan zen, bederatzirte sigla hori agertuz geroztik (1959), hamazazpi urtez EKIN sortu zenetik (1952) : lehenbiziko bi hilketak ustekabean gertatu ziren 1968ko ekainaren zazpian. Bitarte horretan ETAK populu beldurtuari burua eraiki zion, gazteria piztu zuen, lanera bultzatu sail eta maila guzietan. Ondotik borroka zinez gogortu zen, zapalketa ere bai, berrogeita zenbait urtez hamar mila jende torturatuz eta mila bat hilez, presonerak eta ihesliarrak ere trumilka. ETAK bi belaunaldiz eraman duen borroka bortitza bere gora-behera nagusiekin kontaktzen digu Julen Madariagak Egiari zor liburu berrian. Irakurtzea dugu, gauzak barnetik eza-

Gisa berean Euskal ezker osoa buruaren makurtzera bulkatzen dute, bere iragan osoari uko egin dezan, bere borroka galdu duela erran dezan, borroka hori ez zela zilegia ere aitortzen : munstrokeria sado-masokista hori ere legetik urrun dago naski! Ezker abertzalea horretara plega baledi, beste zer gehiago inposa lekiokete? Bazterrik gabeko kiribilo ezkorrean sartzea luke. Arrazoi doblez ETARI zer eskatuko diote? Hor erran dudanak ez du baztertzten autokritikaren beharra, baina zinezkoa libreki egiten dena da. Eta beste guziek ez dute berena egin behar? Huts guziak alde batekoak izan ote dira? Bestalde historiako zati horren balantzea historiak berak egiten du, beti bezala denbora-

## ETAK bi belaunaldiz eraman duen borroka bortitza kontaktzen digu Julen Madariagak "Egiari zor" liburu berrian.

gutzea dakarrelako, idazlea ETAKo lehen aitzindaria izan baitzen, eta gero luzaz kidea. Orain zer? ETAK borroka armatuari uko egin dio. Arma egiaztatzaile neutro batzuen eskuetan utzi nahi litzuke, baina Espainiak eta Frantziak oztopatzen dituzte. Bi Estatuak zer bilatzen dute beraz, mendekua bururaino? Presonez baliatzen dira bahiketa batean bezala. Umiliatu nahi dituzte, damutzeratolestu, "bekatorea naiz" aitortzera bortxatu. Baina legeak ez du holakorik aipu, eta legetik at ezin da nehor behartu.

rekin. Armekiko esparruan galdu bada, ez ote da politikako foroan irabazi, "toutes proportions gardées" Aljerian bezala, han ere abertzaleek ez baitzuten etsaiaren armada garaitu? Geroak erranen du. Mementoan, bakearen finkatzeko, munduko bi gerlek ezagutu zituzten ondorio kontrajarriak hor daude. 1919an garaileek galtzaile peko errekan sartu zuten, eta harek hogeire berantako errebantxa hartu zuen. 1945ean zutitzen lagundu zuten, eta ondorioz adiskidetu ziren. Hor dago hautua.



## Lan eskaintza

L'association *Olentzeroren lagunak* propose plusieurs CDD d'une durée très éphémère pour la période de fin décembre. Profil recherché : plutôt homme, basco-phone, barbu et qui n'a pas peur des enfants. Formation gratuite. Envoyez vos candidatures (Nom, prénom, adresse postale, mail et téléphone) à : [kontaktua@olentzerorenlagunak.eu](mailto:kontaktua@olentzerorenlagunak.eu) Olentzeroren partez milesker.



■ **Enbata**, mensuel politique basque, 3, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél. 05.59.46.11.16 [enbata@wanadoo.fr](mailto:enbata@wanadoo.fr) **Abonnement d'un an** : 40€ **Responsable de la publication**: Jakes Abeberry. **Dessins**: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne Bayonne. Commission paritaire n°0317 C 87190

w w w . **Enbata** .info